

**OMAGIU
LUI
C. DIMITRIU
LA 80 DE ANI**



Editura Universității „Ștefan cel Mare”, Suceava
2013

Volum inițiat și coordonat de

Priv.-Doz. univ. dr. **Aurelia Merlan**
Ludwig-Maximilians-Universität,
München, Germania

Prof. univ. dr. **Rodica Nagy**
Universitatea „Ștefan cel Mare”,
Suceava, România

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

Omagiu lui C. Dimitriu la 80 de ani / coord.: Aurelia Merlan..., Rodica Nagy.... - Suceava: Editura Universității "Ștefan cel Mare", 2013

ISBN 978-973-666-411-3

Merlan, Aurelia (coord.) § Nagy, Rodica (coord.)

81(498) Dimitriu, C.

929 Dimitriu, C.

y
e",

Colecția Carte omagială

Motto:

„De nimic nu poți fi sigur pentru toată viața.”

(Irving Stone, *Bucuria vieții*, Iași, 2012, p. 52)

Diachronie du vocatif roumain (XVI^e-XVIII^e siècle)¹

Aurelia Merlan

Ludwig-Maximilians-Universität, München

În articolul de față analizez - pe baza unui corpus bogat, format din texte originale și din traduceri, și recurgînd la metoda statistică - evoluția vocativului românesc începînd cu secolul al XVI-lea pînă în secolul al XVIII-lea. Analiza diacronică și statistică se concentrează asupra inventarului, frecvenței și uzului morfemelor de vocativ, încercînd totodată să aducă noi argumente în favoarea originii latine a acestui caz în limba română, a originii latine a morfemului {-e} și a originii românești a morfemului {-ule}.

1. Introduction

1.1 *Le roumain comme „langue vocative“*

L'existence d'une flexion nominale (substantivale et adjectivale) selon la catégorie grammaticale de cas partage les langues de l'Europe en deux groupes: en *langues à flexion casuelle*, telles que l'allemand, le russe, le roumain, l'albanais, le grec, etc., et *langues privées de flexion casuelle*, comme le français, l'italien, l'espagnol, le portugais, l'anglais, etc. Entre les langues du premier groupe, ce sont seulement quelques langues non-apparentées, appartenant à cinq familles linguistiques différentes (celtique, grecque, slave, romane et baltique) qui possèdent des *formes spéciales* pour le vocatif, à savoir: dans l'extrémité de l'ouest de l'Europe, l'irlandais et l'écossais; dans l'extrémité de l'est, le grec, le macédoine, le bulgare, le serbo-croate, le roumain (avec ses quatre dialectes: le daco-roumain, l'aroumain, le mégléno-roumain et l'istro-roumain), l'ukrainien, le tchèque, le sorabe (seulement le haut-sorabe), le polonais, le biélorusse ainsi que le lituanien

¹ Cet article représente la première partie d'une analyse diachronique du vocatif roumain. L'étude intégrale sera publiée dans le volume Aurelia Merlan (2014): *Anredeformen in der Romania / Formes d'adresse dans la Romania / Formas de tratamiento en la Romania*, Frankfurt am Main e.a.: Peter Lang.

et le letton (cf. Schmid 1956: 19-29)². Elles sont dénommées *langues vocatives* (all. *Vokativsprachen*; Anstatt 2008). Voilà quelques exemples:

- | | |
|---|--------------------------|
| (1) ir. (A) <i>mharcaigh!</i> (apud Schmid 1956: 20, note 2)
(‘Cavalier!’) | (Nom. <i>marcach</i>) |
| (2) gr. <i>Kyrie</i> , pos pame stin Patra? (apud Merlan 2013)
(‘Monsieur, comment arrive-t-on à Patra?’) | (Nom. <i>kyrios</i>) |
| (3) mac. <i>Majko ma!</i> (apud Greenberg 1996: 59)
(‘Maman!’) | (Nom. <i>Majka</i>) |
| (4) bg. <i>Gospodine</i> , kolko e časă?
(‘Monsieur, quelle heure est-il?’) | (Nom. <i>gospodin</i>) |
| (5) sb.cr. <i>Sine moj</i> , šta si napravio! (apud Merlan 2013)
(‘Mon fils, qu’est-ce que tu as fait!’) | (Nom. <i>sin</i>) |
| (6) roum. asta e ↓ <i>ioane dragă</i> ³ . (ROVA: 169)
(‘C’est ça, cher Ion.’) | (Nom. <i>Ion, drag</i>) |
| (7) pol. <i>Orszulo</i> , moja wdzięczna, gdzieś mi się podziała?
(apud Kottum 1983: 136)
(‘Orszula, ma chérie, où as-tu été?’) | (Nom. <i>Orszula</i>) |

Pour exprimer un appel ou l’adresse directe⁴, les *langues non-vocatives*, qui, donc, ne possèdent pas (ou ne possèdent plus⁵) de formes spéciales

² Schmid (1956: 20) intègre dans cette liste aussi l’albanais, qui, en fait, ne possède pas de formes spéciales pour le vocatif – sauf dans la déclinaison avec l’article défini (enclitique), où le vocatif est identique au nominatif non défini (*profesori* ‘le professeur’ vs. *profesor!* ‘professeur!’ , *zotëria* ‘le monsieur’ vs. *zotëri!* ‘monsieur!’ , *nëna* ‘la mère’ vs. *nënë!* ‘maman!’) et sauf dans quelques variétés diatopiques qui présentent des formes vocatives en *-e* et en *-o*, d’après le modèle croate. Dans d’autres travaux, l’albanais et le biélorusse ne sont pas mentionnés; mais on ajoute le russe pour le motif que, à côté des quelques restes de l’ancien vocatif slave, le russe moderne présente des formes nouvelles de vocatif, marquées par le morphème zéro, pour les substantifs en *-a*: *mama* vs. *mam!* (Comrie/ Corbett 1993; Qvonje 1986; Anstatt 2008). Tomić (2006: 223-224) ajoute encore l’Arli-romani, comme langue allochthone, qui possède une riche flexion casuelle et plusieurs morphèmes de vocatif.

³ Dans le corpus du roumain parlé ROVA, le symbole „↓” marque l’intonation descendante non-terminale („contur melodic descendent non-terminal”; ROVA, 8).

⁴ L’adresse nominale peut être, dans différentes langues, *directe* ou *indirecte* (cf. Svennung 1958). La première est l’adresse à la 2^e personne, étant compatible avec l’impératif et avec d’autres formes verbales de la 2^e personne, par exemple fr. *Marie, viens!*, *Marie, où vas tu?* – roum. *Maria, vino aici!*, *Maria, unde te duci?* – pg. *Ó Maria, anda cá!*, *Ó Maria, aonde vais?*. La deuxième est l’adresse à la 3^e personne. Entre les langues romanes, c’est en portugais que ce type d’adresse est très fréquent: *A Maria está cansada?* (litt.) ‘Marie est fatiguée?’ = ‘Vous êtes fatiguée, Marie?’. Voir aussi fr. *Madame désire un café?* – roum. *Doamna dorește o cafea?*.

pour le vocatif, recourent aux formes (au singulier et au pluriel) du nominatif, si ce sont des langues à flexion casuelle, et respectivement à la forme unique du singulier ou du pluriel, si ce sont des langues privées de flexion casuelle. On parle dans ce cas de *nominatif d'adresse/all. Anredenominativ* (Glück 2010: 44) ou *nominativus pro vocativo* (Havers 1927: 104-105, *apud* Pușcariu 1937: 458). Exemples:

(8) all. *Liebe Elvira*, gestern hatte ich einen Traum. (Suter, 43)

('Chère Elvira, hier j'ai fait un rêve.')

(9) fr. Je vous laisse, *monsieur Meursault*. (Camus, 9)

(10) it. *Dottore*, la porti a Teofilojannacos. (Fallaci, 36)

('Docteur, amène-la à Teofilojannacos.')

(11) pg. [...] nós pensamos que é um dever seu, *senhor Silva*, escrever essa carta.

(Saramago, 87)

('Nous pensons que c'est votre devoir, monsieur Silva, d'écrire cette lettre.')

1.2 Précisions terminologiques

L'existence d'un *nominativus pro vocativo* est admise aussi dans les *langues vocatives*. Ce nominatif à fonction appellative et d'adresse – ou *nominatif employé comme vocatif*⁶, *nominatif à valeur de vocatif*⁷, mais aussi *vocatif identique à/homonyme avec le nominatif*⁸ – ne représente, comme il résulte de différents travaux, qu'un... autre type de vocatif⁹. Par rapport au vocatif aux morphèmes (désinences) propres, ce deuxième type est marqué

⁵ En slovène on trouve seulement des restes de l'ancien vocatif slave, par exemple *Kriste!* 'Christ!', *brate!* 'frère!', *sine!* 'fils!' (cf. russ. *Bože!* 'Dieu!', *gospodī!* 'monsieur!', 'Dieu!', *Hriste!* 'Christ!' ou *otče!* 'papa!') (*apud* Schmid 1956: 23-24, note 2).

⁶ Voir, par exemple, Pușcariu 1937: 458-463.

⁷ Voir Academia R.S.R. (1966: 81): „Substantivul urmat de adjectiv se găsește uneori la nominativ cu valoare de vocativ: *Așa ar trebui să urmez, om bun, zise fiul craiului*”. Mais, dans le même travail, on parle aussi du *vocatif avec des formes identiques à celles du nominatif*: „Vocativul are forme specifice [...] și apare și cu forme identice cu ale nominativului” (p. 78).

⁸ Voir, dans la linguistique roumaine, Iordan/ Robu 1978: 385-387, Avram 1997: 70-72, Irimia 1997: 68-73, Dimitriu 1999: 132-136, 142-143, Academia Română 2001: 615-616, Dimitriu 2004: 80-82, Academia Română 2008: 83-84, et d'autres.

⁹ Dans différentes grammaires du latin, on illustre le vocatif par des formes spéciales telles que *Brute!*, *Vergilī!*, etc., ainsi que par des formes identiques à celles du nominatif, telles que *poeta!*, *puër!* (voir Cart/ Grimal/ Lamaison/ Noiville 1955: 12-21; Müller-Lancé 2006: 106-117, e.a.). On trouve une présentation similaire du vocatif dans les grammaires roumaines (voir les travaux cités dans les notes 7 et 8). Aussi Qvonje (1986: 86), qui analyse le vocatif dans les langues balkaniques et dans d'autres langues européennes, admet deux types de vocatif, l'un avec des formes propres, l'autre avec des formes identiques à celles du nominatif.

exclusivement par l'intonation spécifique, considérée comme une marque obligatoire de toutes les formes, spéciales ou non, du vocatif:

De multe ori vocativul are aceleași forme ca ale nominativului și, în aceste cazuri, singura lui trăsătură distinctivă este de natură suprasegmentală [...]; tot intonația specifică distinge vocativul de formele identice ale genitivului și dativului plural [...]. (Jordan/ Robu 1978: 386)

Vocativ. În limbile în care există caz morfologic, denumește un caz cu utilizare specială, caracterizat, din punct de vedere sintactic, prin neincluderea în organizarea propoziției, iar, funcțional, prin rolul de caz al adresării. [...] Spre deosebire de celelalte cazuri, se marchează obligatoriu prin intonație, marca desinențială, atunci când apare, dublînd-o pe cea suprasegmentală. [...] În ansamblul romanic, româna se distinge printr-o marcă morfologică puternică a vocativului [...]. Totuși, tendința limbii actuale este de folosire a unei forme de vocativ identice cu nominativul. (Bidu-Vrănceanu *et alii* 1997: 543)

Cînd are formă egală cu nominativ-acuzativul, vocativul se distinge prin intonația exclamativă specifică, uneori și prin lungirea unei vocale. (Avram 1997: 69)

Intonația fixează definitiv identitatea specifică a cazului vocativ între celelalte cazuri. (Irimia 1997: 73)

Cînd accentul în context apare în mod obligatoriu pe o formă substantivală (și acest lucru se întîmplă întotdeauna la vocativ), atunci accentul în context reprezintă o marcă a cazului, în speță a vocativului, și cînd acesta are formă proprie, și - mai ales - cînd este identic structural cu alte cazuri. (Dimitriu 1999: 136)

Unserer Meinung nach handelt es sich bei den Formen von vokativisch gebrauchten Substantiven (wie auch von Adjektiven und Pronomina), die im Schriftbild mit dem Nominativ zusammenfallen, um ebenso echte Erscheinungen des Vokativs, wie bei den Formen mit speziellen Endungen. Was nämlich den Vokativ vom Nominativ unterscheidet, ist immer die spezielle exklamatorisch-appellative Intonation, sowie eine Pause vor dem eventuell folgenden Satz. (Qvonje 1986: 86)

Mais, en admettant que la marque *obligatoire*, donc *distinctive*, du vocatif est de nature suprasegmentale, on doit implicitement admettre que toutes les langues qui marquent l'adresse nominale directe par l'intonation exclamative (ou appellative), celles incluses qui n'ont pas de flexion nominale casuelle, possèdent... le cas vocatif - ce qui serait un non-sens; car l'existence du cas vocatif implique obligatoirement l'existence de la catégorie morphologique de cas (qui, de son côté, implique l'existence de au moins deux formes opposables à l'intérieur du paradigme).

La définition proposée par *Dicționarul general de Științe. Științe ale limbii* (Bidu-Vrăncianu et alii 1997: 543) est contradictoire: d'une part, on limite l'existence du vocatif aux langues qui possèdent la catégorie de cas (voir la définition citée ci-dessus: „În limbile în care există caz morfologic, denumește un caz cu utilizare specială...”) – ce qui suggère que le critère morphologique est prioritaire; d'autre part, on considère l'intonation, et pas les morphèmes (les désinences), comme marque obligatoire du vocatif. On déduit de cette définition a) que le vocatif, ayant l'intonation comme marque principale, est présent non seulement dans les langues à flexion nominale casuelle qui disposent de morphèmes spéciaux pour ce cas, mais aussi dans les langues avec cas morphologique qui cependant ne possèdent aucun morphème de vocatif, telles que l'allemand, l'hongrois, etc.; et b) que des langues comme le français, l'italien, l'espagnol, l'anglais, etc., étant privées de flexion nominale casuelle, ne connaissent pas le cas vocatif. Dans l'exemple (8), *liebe Elvira* serait donc un „vocatif identique au nominatif”, marqué par l'intonation exclamative, pendant que *monsieur Meursault*, *dottore* et *senhor Silva* des exemples (9)-(11) ne le sont pas, malgré la même marque suprasegmentale.

Les définitions qu'on trouve dans des dictionnaires de linguistique allemands mettent l'accent exclusivement sur le marquage morphologique du vocatif:

Vokativ [lat. (*cāsus*) *vocātivūs* 'der zum Rufen dienliche', zu *vocāre* 'rufen']. Morphologischer Kasus in ideur. Sprachen zur Kennzeichnung der durch den Sprecher angeredeten Person, z.B. Rumänisch *Maria* (Nom.), *Mario* (Vok.). In den meisten neueren ideur. Sprachen wurde die Funktion des V. vom Nominativ übernommen. (Bußmann 2008: 783)

Vokativ (lat. *vocāre* 'rufen'. Auch: Anredefall, Ruffall) In einigen Sprachen besondere morphologische Markierung der nominalen Anrede einer Person. Der V. drückt weder syntakt. Beziehungen noch adverbiale Charakterisierungen aus und kann deshalb nicht als Kasus i.e.S. gelten. Er hat appellative Funktion und ist eher als Adressierungsmodus zu betrachten. Beispiele für V.morpheme sind lat., rumän. {-e}, z.B. *domine*, *domnule*, georg. {-o}, z.B. *batono*, ukrain. {-e}, z.B. *páne* 'mein Herr!'. (Glück 2010: 756)

Selon ces définitions, le vocatif existe seulement dans les langues où il possède des formes spéciales, par d'autres mots, dans les „langues vocatives”. L'allemand étant une langue „non-vocative”, l'adresse s'exprime par le „nominatif en fonction vocative” („Nominativ in vokativischer Funktion”; Glück 2010: 44) – ou *Anredenominativ*.

Si on analyse les formes d'adresse citées dans les exemples (1)-(11) – ir. (a) *mharcaigh!*, gr. *kyrie!*, mac. *majko!*, bg. *gospodine!*, sb.-cr. *sine!*, roum. *ioane dragă!*, pol. *Orszulo!*, all. *liebe Elvira!*, fr. *monsieur Meursault!*, it. *dottore!* et pg. *senhor Silva!* –, on observe que, indépendamment de leur structure morphologique – distincte de ou identique à celle du nominatif –, toutes ces formes ont en commun l'intonation exclamative (ou appellative). L'intonation n'est donc pas caractéristique pour une certaine forme casuelle, ne représente pas une marque distinctive d'un certain cas, mais elle est, dans mon opinion, une *marque distinctive de l'appel et de l'adresse nominale directe* – dans les „langues vocatives“ aussi bien que dans les „langues non-vocatives“ (avec ou sans flexion casuelle): cf. *Monsieur, monsieur!* ou *Monsieur, désirez-vous encore un café?*, où *monsieur* exprime un appel et respectivement l'adresse directe, vs. *Monsieur désire encore un café?*, où le même substantif, en fonction de sujet grammatical, exprime l'adresse indirecte. Un autre argument en faveur de cette thèse est le fait que les vocatifs qui perdent, dans certains contextes, la fonction d'adresse ou d'appel ne sont plus marqués obligatoirement par l'intonation exclamative. En roumain, c'est par exemple le cas du vocatif *Doamne* dans des périphrases interjectionales provenant d'anciennes propositions ou de restes de propositions (Dimitriu 1999: 814-815), telles que *Doamne ferește* (littéralement 'Dieu, protège' = 'jamais de la vie!'), *Doamne iartă-mă* (litt. 'Dieu, pardonne-moi'), *Doamne ajută* (litt. 'Dieu, aide'), *vezi Doamne* (litt. 'vois, Dieu' = 'prétendu'), *dragă Doamne* (litt. 'cher Dieu' = 'prétendu'), *vai Doamne* (litt. 'ô Dieu'); ou du vocatif *domnule* (aussi *dom'le* et *domne*), quand il n'est pas référentiel, mais il exprime un certain état d'âme ou l'attitude du locuteur (irritation, indignation, désaccord, mécontentement, concession, etc.). Je cite quelques exemples du corpus du roumain parlé ROVA:

(12) el o are cu dumnezeu↓ și că vezi *doamne* e credincios și vrea s-ajute și p-ăla care n-are. (ROVA, 90)

('Il croit en Dieu et il prétend être croyant et vouloir aider celui qui est pauvre.')

(13) # da mai știi *doamne ferește*?

('Mais – Dieu protège – c'est possible!')

(14) va :i *domne* da uite ce BLOC turn au făcut."

('Oh là là/ Bon Dieu, regarde l'immeuble-tour qu'ils ont fait!')

(15) [...] e PREA mare sala↓ adică: e MULT prea mare ca să zici că *domnule* i-o atmosferă mai INTimă↓ (ROVA, 151)

('La salle est trop grande, c'est-à-dire: elle est beaucoup trop grande pour pouvoir dire que... enfin... il y a une ambiance plus intime.')

Dans les „langues non-vocatives“, comme j'ai déjà dit, c'est le nominatif (respectivement la forme unique) qui sert à exprimer un appel ou l'adresse

directe. Les „langues vocatives”, au contraire, peuvent recourir au vocatif (par exemple, roum. *bărbate!* ‘mari!’, *domnule!* ‘monsieur!’, *bunico!* ‘grand-mère!’, *fraților!* ‘frères!’, bg. *doktore!* ‘docteur!’, *učitelju!* ‘instituteur!’, *majko!* ‘maman!’, gr. *anthrope!* ‘homme!’, *thie!* ‘oncle!’, etc.), ou bien au nominatif (roum. *Mihai!*, *mamă!* ‘maman!’, *băieți!* ‘garçons!’, bg. *Ivana!*, *brat!* ‘frère!’, *lekar!* ‘docteur!’, gr. *Maria!*, *thia!* ‘tante!’, etc.). À continuation, j’appellerai ce nominatif employé dans les différentes langues européennes à fonction appellative et d’adresse *nominativus pro vocativo* (NproV).

1.3 L’objet et le but d’analyse

Dans le présent article j’analyserai – après une courte présentation du vocatif dans le latin – l’évolution de ce cas dans la langue roumaine ancienne à partir du XVI^e siècle, c’est-à-dire des plus anciens textes (daco)roumains, jusqu’au XVIII^e siècle. L’analyse diachronique tente de répondre aux questions suivantes:

1) quels sont les morphèmes du vocatif documentés dans l’ancien roumain (par rapport au roumain moderne)?

2) est-ce qu’il y a des différences significatives dans la fréquence des formes du vocatif par rapport aux formes du NproV?

3) est-il y a des différences, au long des siècles, dans le marpage du vocatif; par d’autres mots, est-ce que certains morphèmes ont disparu et d’autres nouveaux surgi?

4) quels sont les morphèmes les mieux ancrés dans l’ancien roumain du point de vue de leur fréquence, de leur diffusion et de leurs possibilités combinatoires (de sorte qu’on doit admettre qu’il s’agit plutôt d’un héritage du latin que d’un emprunt) et quels sont les morphèmes périphériques;

5) est-il y a des différences, au long des siècles, dans la fréquence des différentes formes du vocatif?

6) outre leur fonction d’adresse ou d’appel, les formes du vocatif ont-elles d’autres fonctions?

1.4 Le corpus et la méthode

L’analyse s’appuie sur un corpus (voir *infra*, *Bibliographie*) formé pour le XVI^e siècle exclusivement de traductions de textes religieux, pour le XVII^e siècle de traductions de textes religieux ainsi que de textes littéraires originaux et pour le XVIII^e siècle de textes originaux, religieux et littéraires. Les textes proviennent de différentes régions: de Moldavie, de Valachie et de Transylvanie. Ils reflètent des normes littéraires et dialectales différentes.

Pour établir, d'une part, la fréquence des formes du vocatif par rapport aux formes du NproV et, d'autre part, la fréquence des différents morphèmes du vocatif j'ai recouru à la méthode statistique. Elle a l'avantage d'offrir une image plus exacte en ce qui concerne la situation de ce cas dans le roumain¹⁰.

J'ai pris en considération seulement les parties de discours qui *peuvent* recevoir des morphèmes spécifiques de vocatif, à savoir les substantifs et les adjectifs¹¹. Les substantifs et les adjectifs qui finissent en *-e* (*frate* 'frère', *soare* 'soleil', *Costache*, *dulce* 'doux', etc.) employés comme formes d'adresse ont été considérés comme NproV.

Comme ce sont surtout les plus anciens textes qui peuvent nous fournir des données importantes concernant l'origine des morphèmes du vocatif dans le roumain, l'analyse de ce cas dans des textes du XVI^e siècle sera plus détaillée.

2. Le vocatif dans le latin

Le vocatif (comme cas distinct de nominatif) est dans le latin – comme dans le sanscrit, dans le grec, dans l'ancien slave ecclésiastique (ou *slavone*; l'*Altkirchenslavisch* dans la terminologie allemande) et dans le gothique – un héritage de l'indoeuropéen. On admet, en général, que dans cette langue primitive, „er eine endungslose Form mit Ablaut darstelle: bei den *-o*-Stämmen fiel im Vokativ das *-s* der Endung aus, statt des *-o* trat der Ablaut *-e* auf“ (Szemerényi 1980: 146ss., Anstatt 2008: 12-13). Dans le tableau suivant sont présentées, d'après Anstatt (2008: 13, tabl. 2), ces marques (reconstruites) du vocatif indoeuropéen des radicaux vocaliques, ainsi que des exemples de substantifs au nominatif et au vocatif (par déclinaisons) dans les langues anciennes mentionnées:

¹⁰ Dans les travaux consacrés à la langue roumaine ancienne (des traités de l'histoire du roumain et des grammaires historiques), la situation du vocatif dans le XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècle est présentée brièvement (sur une page ou, dans le meilleur des cas, sur quelques pages) et en dates générales (voir par exemple Densușianu [1938] 1997: 499-508, 516; Rosetti 1986: 278-279; Frâncu 2009: 40-41 et 267-268). Il manque jusqu'à ce moment une analyse statistique détaillée du vocatif dans l'ancien roumain et dans le roumain moderne.

¹¹ Dans le roumain actuel, dans le langage familier, c'est aussi l'adjectif possessif féminin de la 1^e personne qui peut être employé dans la forme spéciale de vocatif *meo* (*Ce mai zici, sor-meo?* 'Comment vas-tu, ma sœur?'). Dans le corpus analysé, cette forme n'est cependant pas documentée.

Radical	-ā-	-o-	-i-	-ǔ-
Marques du vocatif i.e.	-ǎ	-e	-ei	-ou
Exemples: sanscrit	<i>sēnā - sēnē</i>	<i>vrkas - vrka</i>	<i>agnis - agnē</i>	<i>sūnus - sunō</i>
Exemples: grec	<i>theá - Ø</i>	<i>lúkos - lúke</i>	<i>pólis - póli</i>	<i>pēkhus - pēkhu</i>
Exemples: latin	<i>dea - Ø</i>	<i>lupus - lupě</i>	<i>ignis - Ø</i>	<i>manus - Ø</i>
Exemples: ancien slave ecclésiastique	<i>noga - nogo</i>	<i>vlъkъ - vlъče</i>	<i>gostъ - gosti</i>	<i>synъ - synu</i>
Exemples: gothique	<i>giba - Ø</i>	<i>wulfs - wulf</i>	<i>qēns - Ø</i>	<i>sunus - sunau</i>

Tableau 1: Le vocatif dans l'indoeuropéen et dans les langues anciennes

Comme dans l'indoeuropéen, le latin possède une forme spéciale de vocatif seulement au singulier. Au pluriel, on emploie le *nominativus pro vocativo*. La forme spéciale du vocatif est caractéristique pour les substantifs masculins – proprement dits ou provenant, par conversion, d'adjectifs – de la 2^e déclinaison (avec le radical *-o-*). Ceux-ci peuvent être:

- des noms génériques, proprement dits ou provenant d'adjectifs et de participes, qui désignent des personnes (des noms de parenté, des noms indiquant des relations sociales, des titres, des fonctions, etc.), des animaux, des oiseaux, des objets (personnifiés), des notions abstraites, etc., par exemple *amicus, animus, avunculus, cōgnātus, cuculūs, domīnūs, filius, inimicus, lupus, praetōriānus, servus*;

- des noms de personnes: *Brutus, Lucius, Octāvius, Plautus, Sevērus, Vergilius*;

- des noms ethniques ou indiquant l'origine: *Germānus, Hispānus, Rōmānus*;

- des noms de rivières et de fleuves: *Dānubius, Tagus, etc.*

À côté des substantifs, ce sont également les adjectifs masculins (proprement dits ou provenant de participes) qui suivent la déclinaison en *-o-* qui présentent une forme spéciale du vocatif, tels que *amārus, bonus, fōrmōsus, pāgānus, perfidus*.

Parmi les substantifs et les adjectifs avec le radical *-o-*, seuls ceux qui finissent au nominatif en *-us* reçoivent un morphème spécial de vocatif; à savoir:

a) les substantifs et les adjectifs en *-us* forment le vocatif en *-ě*;

b) les substantifs représentant des noms de personnes et les adjectifs en *-eius, -eus* et *-ius* ainsi que les substantifs génériques *filius* et *genius* forment le vocatif en *-ī*;

c) les substantifs représentant des noms de personnes étrangères en *-ius* forment le vocatif en *-(i)e* (cf. Cart/ Grimal/ Lamaison/ Noiville 1955: 14-15, 23; Müller-Lancé 2006: 107, 110-111).

Nominatif	-us	-eius, -eus, -ius	-ius
Vocatif	-e	-ī	-(i)e
Exemples: nominatif vs. vocatif	<i>amicŭs</i> – <i>amicē</i> <i>cuculŭs</i> – <i>cuculē</i> <i>domīnŭs</i> – <i>dominē</i> <i>Marcus</i> – <i>Marce</i> <i>bonus</i> – <i>bonē</i>	<i>Horatius</i> – <i>Horatī</i> <i>Lucius</i> – <i>Lucī</i> <i>Vergilius</i> – <i>Vergilī</i> <i>filius</i> – <i>filī</i> <i>genius</i> – <i>genī</i>	<i>Darius</i> – <i>Dariē</i>

Tableau 2: Le vocatif dans le latin

Les substantifs et les adjectifs masculins de la 2^e déclinaison qui finissent en *-er*, tels que *puer*, *pater*, *liber*, *pulcher*, et en *-ir*, tels que *vir*, n'ont pas de forme spéciale de vocatif, étant employés en fonction d'adresse à la forme NproV. Cependant, dans le théâtre de Plaute dont les personnages parlent un latin populaire, on trouve, plusieurs fois, exclusivement la forme vocative *puere* (voir au-dessous l'exemple (20)) au lieu du NproV *puer* (Ashdowne 2002: 144, note 2). De telles formes prouvent que c'est déjà dans le latin parlé du III^e siècle avant J.-Ch. que se manifeste la tendance de l'extension du morphème de vocatif {-e} à d'autres substantifs qu'à ceux qui finissent en *-us*, c'est-à-dire la tendance de créer des vocatifs analogiques (comme on peut le constater plus tard aussi dans le roumain). Je cite quelques exemples avec des vocatifs en *-e* (des substantifs et des adjectifs) d'après Ashdowne 2002: 146, 148 et 151:

(16) *bone serve*. (Plautus, *Bacch.*: 775)

(17) *nunc Calidore te mihi operam dare volo*. (Plautus, *Pseud.*: 383)

(18) *quid fles, cucule?* (Plautus, *Pseud.*: 96)

(19) *O stulte, stulte, nescis nunc venire te*. (Plautus, *Bacch.*: 814)

(20) *i, puere, prae[!]* (Plautus, *Pseud.*: 170)

La régression (suivie par la disparition) de l'ancien vocatif, qui, à cause de ses restrictions, était un cas faible par rapport aux autres cas, a commencé, d'après Schmid (1956: 21-22), dans les centres – innovatifs – latin et germanique. Le latin occidental a perdu ses morphèmes de vocatif probablement dans les premiers siècles après J.-Ch.; approximativement à la même époque, ils ont disparu (et avec eux la flexion casuelle tout entière) du celtique britannique; dans le germanique, la substitution des formes vocatives par les formes nominatives s'est passée au cours du premier millénaire. Ce processus n'a cependant pas touché les extrémités de l'Ouest et de l'Est de l'Europe, où le vocatif a survécu jusqu'à nos jours.

3. Le vocatif au XVI^e siècle

Pour l'analyse du vocatif dans le roumain du XVI^e siècle j'ai pris en considération cinq textes religieux, tous des traductions¹², provenant de différentes régions, à savoir:

- *Codicele popii Bratul*, 1559-1560 (= CB), un texte (une copie) en grande partie bilingue slavone-roumain découvert dans le nord-est de la Roumanie; il ne reflète cependant pas un patois du nord, mais présente un mélange de particularités linguistiques (Dimitriu 2005: 7ss.) qui ont été expliquées soit par un patois frontalier ou par des strates linguistiques successives appartenant aux différents copistes (*ibid.*), soit par le fait que le même copiste, originaire de la Transylvanie du sud et donc représentant du patois de cette région, a fait la copie dans le nord d'après un texte également originaire du nord (Gafton 2003: I-XVII);

- *Codicele Voronețean* (= CV), une copie - fragmentaire - d'une traduction du slavone, (copie) provenant du nord de la Roumanie (de la région de Maramureș), qui a été réalisée probablement entre 1563 et 1583 (Gheție/ Mareș 2001: 51);

- *Tetraevanghelul lui Coresi*, 1560-1561 (= CT) et *Liturghierul lui Coresi*, 1570 (= CL), également des traductions du slavone réalisées dans la Transylvanie du sud et respectivement dans la région de Banat-Hunedoara ou de la Transylvanie centrale, et imprimées en Brașov par le diacre Coresi (Dimitrescu 1963: 20-24; Mareș 1969: 1-46);

- *Palia de la Orăștie*, 1581-1582 (= PO), une traduction du hongrois (précédée d'une préface en roumain de onze pages), qui provient de l'ouest de la Roumanie (Pamfil 1968: V-XIV).

3.1 Formes V vs. formes NproV

Dans les textes mentionnés, les formes vocatives ont une haute fréquence: CB contient 94 formes V et 132 formes NproV; CT 229 vs. 164; CL 106 vs. 41; PO 42 vs. 95 et CV, dont nous avons seulement des fragments, contient 18 formes V vs. 40 formes NproV. Au singulier, les formes V sont, exceptée PO, numériquement supérieures aux formes NproV; au pluriel, par contre, elles sont évidemment inférieures, comme on peut le voir aussi dans le tableau suivant¹³:

¹² J'ai préféré les traductions parce que dans les textes originaux du XVI^e siècle (lettres, testaments, etc.) les formes appellatives ou d'adresse au vocatif ou au NproV sont très rares. De plus, dans les textes bilingues on peut vérifier si aux formes vocatives roumaines correspondent dans l'original (slavone) également des formes vocatives.

¹³ Les formes *fraților*, *românilor* et *iubiților* qui surgissent, dans la préface de PO, après le pronom en datif *voo* (*și le dăruim voo, fraților rumâni* 'et nous vous les

	Total formes V	Total formes NproV	Formes V au singulier	Formes NproV au singulier	Formes V au pluriel	Formes NproV au pluriel
CB	94	132	81	32	13	100
CV	18	40	17	1	1	39
CT	229	164	212	121	17	43
CL	106	41	106	38	0	3
PO	42	95	42	86	0	9

Tableau 3: *Formes V vs. formes NproV dans les textes du XVI^e siècle*

3.2 *Vocatif et parties du discours*

Comme dans le latin – et au contraire de l'ancien slave ecclésiastique et des langues slaves avec lesquelles le roumain a été en contact, qui ont seulement des formes vocatives substantivales (voir Merlan 2013) –, le roumain présente déjà au XVI^e siècle, à côté des substantifs, aussi des adjectifs et des participes au vocatif. Les substantifs sont:

a) des noms désignant Dieu: *doamne*, avec des différentes abréviations (PO 19/18, 50/14, 51/1, 59/10, CL 32^r/1-3, etc.), *împărate* 'Seigneur, empereur' (CL 32^r/1-2), *despunetoriule* (CB 42/1), *știutori<u>le* 'connaisseur' (CB 12/18):

(21) Și el răspunde: glasul tău, *Doamne*, audzii în raiu [...] (PO 19/18)

('Et il répondit: j'ai entendu ta voix, Dieu, en paradis.')

(22) și noi, *împărate*, [...] strigăm și grăim: Sfînt ești [...] (CL 32^r/1-3)

('Nous aussi, Seigneur, crions et disons: saint es-tu.')

b) des noms désignant Jésus Christ: *I(i)suse*, fréquemment abrégé (CB 81/7, CT 15^v₁₀, 77^r₁₅, CL 37^r/6), *Hristoase*, fréquemment abrégé (CB 445/6, CT 61^v₉, CL 7^v/4, etc.), *Nazarénine* (CT 69^v₆), *doamne* (CT 29^v₅, 31^r₂₂, etc.), *învățătoare* 'maître' (CT 15^r₄, 25^r₂₃, 60^r₂₀, etc.), *nescrisule* (CL 9^r/15-16), *despoietoare* (CL 36^v/5-6), *preaînțelepte* 'très sage' (CL 16^v/4, etc.), etc.:

(23) Socoteaște, *Doamne*, *Isuse Hristoase*, Domnul nostru [...] (CL 37^r/6)

('Juge, Dieu, Jesus Christ, notre Dieu.')

(24) ⤴ *vățătoare*, măr'ge-voiū dūpâ tine ⤴ ncătruō veri mērgē. (CT 25^r₂₃₋₂₄)

('Maître, je te suivrais partout où tu t'en iras.')

donnons à vous, frères roumains', 10/19, 11/18-19; și le-au dăruit voo, frați românilor 'et ils vous les ont données à vous, frères roumains', 11/13) sont interprétées comme formes de datif à fonction appositive et non comme formes de vocatif (Pamfil 1968, *Indice de cuvinte*, p. 390 et 452).

c) le nom du diable: *Satane* (CT 5^v₁₂, 120^r₁₇), *Satanâ* (CT 35^r₂₃, CT 86^v₂₀):

(25) Du-te de la mine, *Satane*. (CT 5^v₁₂)
(‘Éloigne-toi de moi, Satan.’)

d) des anthroponymes: *Agripo* (CB 237/18, 240/20, 243, 8; CV 40, 43), *Aврааме* (CT 157^v₂₂, 158^r₁₆; PO 50/12, 70/8, etc.), *Eneiule* (CB 101/12), *Fiste* (CB 242/16-17), *Horazine/Hōrazine* (CT 22^r₂₃, 140^r₁₉), *Iacove* (PO 105/9, 162/21), *Ierusalime* (CT 51^v₈, 9), *Iosife* (CT 2^r₁₄), *Lazare* (CT 211^v₁₇), *Marie* (CB 445/10), *Marië* (CT 111^v₂₄, 232^v₆), *Pavle* (CB 235/4, 242/12, etc.; CV 38), *Petre* (CB 107/18), *Savle* (CB 93/15, 15-16, etc.; CV 42), *Teofile* (CT 110^r₉), *Zaharie* (CT 110^v₁₇), etc.:

(26) Scoală, *Petre*, junghe și mănîncă. (CB 107/18-19)
(‘Leve-toi, Petru, poignarde [un animal] et mange!’)
(27) Nu te tême, *Zaharie* [...] (CT 110^v₁₇)
(‘N’aie pas peur, Zaharia!’)

(Par rapport aux anthroponymes employés à la forme V, ceux qui surgissent dans la forme N_{pro}V sont très rares. Il s’agit, d’une part, des anthroponymes qui finissent en *-e*, étant donc la forme du nominatif identique à celle du vocatif, et en *-i*, qui n’ont pas dans le roumain de forme spéciale pour le vocatif, par exemple *Cornilie* (CB 105/6), *Ēlōi* (CT 107^r₁₄), *Moisi* (PO 185/21-22); d’autre part, il s’agit des quelques noms qui finissent en *-a*, en *-u* ou en consonne non-palatale, qui peuvent être employés aussi dans une forme V, par exemple *Iuda* (PO 173/26), *Petru* (CB 119/6), *Ruven* (PO 173/11).)

e) des noms génériques de personnes: *bărbate* ‘homme’ (CB 402/9), *ome* ‘homme’ (CB 278/20)/*ōme* (CT 123^v₂₁) *soațe* ‘compagnon’ (CT 42^v₅):

(28) *Soațe*, nū ōbidescъ tine. (CT 42^v₅)
(‘Compagnon, je ne t’opprime pas.’)

f) des noms de parenté: *fii* (CT 71^r₃, 117^r₂₀, etc.), *fiule* (PO 154/11):

(29) *Fii*, če fači noaō aša? (CT 117^r₂₀)

(‘Mon fils, pourquoi nous fais-tu ça?’)

(30) [...] fie mila lui Domnedzeu pre tine, drag *fiule*. (PO 154/10-11)

(‘Que la pitié de Dieu soit avec toi, mon cher fils.’)

g) des noms indiquant une profession, une certaine fonction ou un titre: *diacone* ‘diacre’ (CL 39^v₅), *înpărate* (*Agripo*) (CB 240/19-20, 243/7; CV 40, 43, 46):

- (31) *Diacone*, apropie-te. (CL 39^v/5-6)
 ('Diacre, approche-toi!')
 (32) Crezi *înpărate* Agripo proorocilor? (CB 243/7-8)
 ('Crois-tu, empereur Agripa, les prophètes?')

h) des termes à valeur déférentielle: *doamne*, employé par le fils/la fille en s'adressant à son père (PO 107/21) ou par les sujets/les esclaves dans le dialogue avec le maître ou le souverain (PO 146/22, 153/8, 157/6; CT 45^v₂₃, 55^r₁₆₋₁₇, 55^v₁₁₋₁₂, 150^r₈, 153^r₂₃, etc.):

- (33) Și Rahila dzise tătâni-său: drag *doamne*, nu-ți fie greață [...] (PO 107/21)
 ('Et Rahila dit à son père: cher maître, ne sois pas dégoûté!')
 (34) Și zise robul: „*Doamne*, fu cumb ziseși și ⤴ câ ⤵ste locb.” (CT 153^r₂₃₋₂₄)
 ('Et l'esclave lui dit: «Maître, j'ai fait comme tu a dit et il y a encore lieu.')

i) des termes d'injure (qui sont des adjectifs et des participes substantivés): *fațarnice* 'hypocrite' (CB 431/10-11)/ *fățarnițe* (CT 12^r₁₃), *nebune* 'fou' (CT 7^v₂₃, 147^r₂₀), *nesocotișilor* 'irréfléchis' (CB 145/3), *sătuilor* 'rassasiés' (CT 126^v₁₄), etc.:

- (35) *Nebune*, ⤴ ntr-acěstâ noap'te sūfletul tău eși-va de⤴ tine. (CT 147^r₂₀₋₂₂)
 ('Toi, homme fou, cette nuit ton âme sortira de toi.')
- (36) Vedeți, *nesocotișilor*, și ciudiți-vă și periți. (CB 145/3)
 ('Regardez, vous irréfléchis, et étonnez-vous et disparaissez!')

j) des termes affectifs, comme le participe substantivé *iubișilor* 'bien-aimés' (CB 345/14-15, 422/7-8):

- (37) Una aceasta se nu ascunză-se voao, *iubișilor*. (CB 345/13-15)
 ('Ça ne doit pas vous être caché, mes bien-aimés.')

k) des noms génériques désignant des notions abstraites, personnifiés: (*i*)*ade* 'enfer' (CB 458/4), *suflete* 'âme' (CT 147^r₁₇):

- (38) Unde iaste, [*i*]ade, biruirea, unde iaste veninul morșiei? (CB 458/4-6)
 ('Enfer, où est la victoire, où est le venin de la mort?')
 (39) *sūflete*, [...] mânân'câ, bē, veselēște-te. (CT 147^r₁₇₋₂₀)
 ('Âme, mange, bois, divertis-toi!')

l) des noms génériques désignant des objets personnifiés: *nuialelor* 'verges' (CB 451/13, 17, etc.):

- (40) Blagoslovescu-vă voi, *nuialelor*. (CB 451/13)
 ('Je vous bénis, verges.')

m) des toponymes (personifiés):

- (41) Și tu *Viθleeme*, pământulb iūdeilōr [...] (CT 2^v₂₀₋₂₁)
 ('Et toi, Vitleem, terre des Juifs, ...').

Les adjectifs (non substantivés) au vocatif, tous au singulier, sont rares par rapport aux substantifs. En ce qui concerne leur position face au substantif déterminé, ces adjectifs sont antéposés – *sfinte* (*Doamne*) ‘saint (Dieu)’ (CL 30^r/15, 18^r/13-14), *puternice* (*doamne*) ‘(Dieu) puissant’ (CB 444/5-6), etc. –, ou postposés: (*părinte*) *derăp'te* ‘(père) juste’ (CT 226^r₁), (*despuietoare*) *sfinte* ‘saint (purificateur de péchés)’ (CL 11^v/2-3), (*despoietoare*) *sfinte* (CL 27^r/6), (*Doamne*) *sfinte* (CL 17^r/14), (*oame*) *deșarte* ‘(homme) vide’ (CB 278/20), (*oame*) *deșarrte* (CV 79). Observons aussi que l’adjectif masculin *drag* ne surgit pas au singulier dans la forme spéciale de vocatif *dragă*, comme dans le roumain moderne, mais exclusivement dans la forme NproV *drag*: *drag tată* ‘cher (papa)’ (PO 71/3, 92/9, etc.), *drag* (*fiul*) ‘cher (fils)’ (PO 71/4, 6, 92/19), *drag* (*făt*) ‘cher (enfant)’ (PO 174/4).

3.3 Vocatif et genre

En ce qui concerne le genre, les substantifs au vocatif sont pour la plupart des masculins: *bărbate*, *doamne*, *fiule*, *împărate*, *Lazare*, *oame*, *Paule*, etc. Mais à côté des vocatifs masculins, on trouve aussi des vocatifs féminins désignant des animés (des personnes) – *Agaro* (PO 68/12), *Marie*, *Tavito* (CB 103/16) – ainsi que des choses – *nuialelor* – et des notions abstraites – *Satane*. En plus, dans ces textes est déjà documenté le vocatif neutre. Les deux substantifs neutres désignent des notions abstraites: (*i*)*ade* ‘enfer’ (CB 458/4), *suflete* ‘âme’ (CT 147^r₁₇). L’extension du vocatif à tous les trois genres doit s’être passée avant la séparation des dialectes roumains (donc avant le X^e siècle), car les dialectes sud-danubiens possèdent également des vocatifs masculins, féminins et neutres, par exemple aroum. *bărbate!* ‘mari!’, *Marie!*, *suflite!* ‘âme!’ (cf. Saramandu 1984: 435-436). Mais en considérant que déjà dans les comédies de Plaute on trouve des vocatifs analogiques (voir *supra*, 2), on peut aussi admettre que cette extension ait commencé dans le latin vulgaire et se soit prolongée dans le roumain.

L’existence des vocatifs neutres représente une caractéristique de la langue roumaine sans correspondance dans aucune „langue vocative“ sud-est européenne qui possède ce genre (cf. Merlan 2013). L’expansion du vocatif aux substantifs de différentes déclinaisons et de différents genres ne s’explique donc pas par une influence externe favorisée par le contact linguistique, mais, au contraire, par une tendance interne.

3.4 Vocatif et nombre

Le vocatif présente déjà dans le roumain du XVI^e siècle des formes propres non seulement pour le singulier, mais aussi pour le pluriel. Il s’agit d’encore une particularité du roumain, sans équivalent dans aucune des „langues vocatives“ avec lesquelles le roumain a été en contact avant (et après) le XVI^e siècle. Outre en roumain, le vocatif présente des morphèmes spéciaux pour le pluriel, dans l’espace européen, en irlandais et en romani

(langue allochtone): ir. (a) *euna!* vs. nom. *éin* 'oiseaux' (Schmid 1956: 20, note 2); arli-rom. *čhaen!* vs. nom. *čhaja* 'jeunes filles' (Tomić 2006: 223). Le serbo-croate aussi distingue, au pluriel, le vocatif du nominatif, mais au contraire du roumain, de l'irlandais et du romaní, la différence entre les deux cas n'est pas de nature morphologique, mais exclusivement de nature prosodique (distinction d'accent): *ž`ène!* vs. nom. *žène* (Schmid 1956: 25).

Dans les textes analysés, on trouve des formes vocatives au pluriel – qui sont uniquement des substantifs – en CB (13 formes), en CT (17) et en CV (1). Par exemple, *bogaților* '(hommes) riches' (CP 289/12), *iubiților* (CP 345/14-15, 422/7-8), *nuialelor* 'verges' (CP 451/13, 17, etc.), *fățarničilôr/fățar'ničilôr* '(hommes) hypocrites' (CT 32^r₁₁, 34^r₁₄), *râzătorilôr* '(hommes) qui rient' (CT 126^v₁₅).

3.5 Les morphèmes du vocatif: inventaire, fréquence, emploi

Les morphèmes du vocatif documentés dans les textes du XVI^e siècle sont {-e}, {-ule}, {-o} et {-ă} pour le singulier et {-lor} pour le pluriel, c'est-à-dire tous les morphèmes diatopiquement non-marqués existant aussi dans le roumain moderne (qui dispose, en plus, du morphème {-ăi} < interj. rég. *hăi*, caractéristique du patois de Moldavie de Nord où il marque le vocatif des noms de parenté tels que *mamăi!* 'maman' < *mamă* + *hăi*, *tatăi!* 'papa!' < *tată* + *hăi*, et du morphème {-ău} < interj. rég. *hău* avec les variantes [-eu] et [-uleu], caractéristique du patois de la vallée de Sebeș, département de Hunedoara, où il marque le vocatif de quelques noms de parenté et de personnes tels que *mumău!* < *mumă* + *hău*, *Ghițău!* < *Ghiță* + *hău*¹⁴).

Le morphème {-e} – dont l'origine est controversée, latine, défendue par la plupart des linguistes¹⁵, ou slave¹⁶ – est présent dans tous les textes analysés et il a, de loin, la plus haute fréquence: 73 occurrences en CB du total de 94 formes V, 14 occurrences en CV du total de 18 formes V, 208

¹⁴ Sur les formes régionales de vocatif en *-ăi*, voir Istrate 1955: 125-126, Dan 1978: 166. Sur les formes en *-ău/-eu/-uleu*, voir Zdrengea 1958.

¹⁵ Voir, par exemple, Pușcariu ([1946] 1976: 166-167): „Ca în atîtea alte cazuri [...] limba română se dovedește mai conservativă decît limbile surori. Ea păstrează vocativele în *-e*: *doamne* al nostru continuă pe *domine* latin.”; Rosetti (1986: 278): „Vocativul în *-e* al numelor masculine a fost explicat și el, de unii cercetători, prin slavă (Sandfeld, Gröbers Gr., I², p. 530; *Ling. Balk.*, p. 147 ș.u.). El provine, de fapt, din vocativul latin în *-e* (cf. lat. *lupe*, gr. *λόκε*, iar în latina vulgară: *Alexandre* etc.); întrebuițarea lui a fost întărită de vocativul slav în *-e*.”

¹⁶ La thèse de l'origine slave de {-e} a été formulée par Bourciez [1910] ⁵1967: 579, par Sandfeld 1930: 146-148 e.a., mais sans arguments concrets. Densușianu ([1932] 1997: 236) n'exclut pas totalement l'explication du vocatif roumain en *-e* par une influence slave, mais considère toutefois plus plausible l'hypothèse que *-e* a été hérité du latin et consolidé par le contact avec le slave: „la terminaison slave se serait superposée sur celle qu'on avait héritée du latin.”

occurrences en CT du total de 229 formes V, 105 occurrences en CL du total de 106 formes V et 39 occurrences en PO du total de 42 formes V. Sa présence dans tous les textes analysés ainsi que sa haute fréquence montrent, d'une part, qu'il s'agit d'un morphème répandu sur tout le territoire (daco)roumain et, d'autre part, qu'il est, dans le XVI^e siècle, le morphème le mieux ancré dans la langue. Le fait que {-e} est généralisé aussi dans les dialectes roumains sud-danubiens (par exemple ar. *bârbate!* 'homme, mari', *Marie!*, mégléno-roum. *ampirati!* 'empéreur', istro-roum. *strițe*)¹⁷ est une preuve en plus en faveur de son origine latine. Comme dans le latin, ce morphème est réalisé comme [-e] (voir les exemples cités au-dessus) et, rarement, comme [-i] – par exemple, *fii* (CT 71^{r3}, 117^{r20}, 156^{r8}, 158^{r2}), qui est un vocatif étymologique¹⁸, descendant du lat. *filii*¹⁹; *Teofilii* (CB 5/8) (malgré le vocatif en -e dans l'original slave, *ѠѠѠиле*; CB 5/7), qui, à mon avis, est un vocatif analogique, créé d'après le modèle nom. *fiiu* (< lat. *filius*) – voc. *fii* (< lat. *filii*)²⁰.

Par rapport à {-e}, le morphème {-o}, expliqué par l'influence de l'ancien slave²¹, par l'influence du bulgare²² ou par l'influence du bulgare (dans les variétés roumaines du sud) et du serbo-croate et de l'ukrainien (dans les variétés de l'ouest et du nord)²³, est présent en quatre des cinq textes

¹⁷ Voir Saramandu 1984: 435-436, Atanasov 1984: 516, Kovačec 1984: 569.

¹⁸ En CT, ce substantif a au vocatif seulement la forme *fii*. La forme *fiiule* se trouve en PO (voir *infra*).

¹⁹ Densușianu ([1932] 1997: 499) est d'avis que la forme roum. *fii* pourrait être sortie de **fie*, mais qu'„il se peut tout aussi bien qu'elle reproduise le vocatif lat. *filii*“.

²⁰ L'hypothèse qu'il s'agit d'une variante régionale de {-e} me paraît moins plausible, car nous ne trouvons pas d'autre mot avec l'allomorphe [-i] dans le reste du texte du CB.

²¹ Voir Bourciez [1910] 1967: 578; Densușianu [1932] 1997: 236; Pușcariu [1946] 1976: 282 („și desinența -o la vocativul femininelor (arom. *mamo*, *ato*, 'mamă' etc.) datează de dinainte de despărțirea dialectelor.”); Rosetti 1986: 278.

²² Pour Sandfeld (1930: 146-147), le vocatif en -o est „calqué sur le bulgare“. Voir aussi Pușcariu [1946] 1976: 167, Istrate 1955: 126, Niculescu 1965: 26. L'explication du morphème -o par l'agglutination du substantif et de l'interjection *o* (*mamă* + *o* > *mamo*), proposée par Fr. Miklosich, T. Cipariu et Al. Philippide, a été combattue avec des arguments convaincants (cette interjection précède le substantif; le vocatif en -o a une diffusion territoriale limitée) par Istrate 1955: 125-126 (voir aussi la bibliographie citée par l'auteur).

²³ Voir Pătruș 1974, qui, en partant des dates offertes par les atlas linguistiques, a montré que le vocatif en -o a pénétré dans les dialectes roumains après leur séparation, qu'il n'est pas répandu sur le territoire daco-roumain entier (il n'existe pas en Moldavie – excepté la zone du sud) et qu'il est un calque sur les formes bulgares de type *babo!*, *nevasto!* dans les variétés du sud de la Roumanie (de la Valachie et du sud de la Transylvanie) et sur des formes similaires de serbo-croate

analysés et il a une fréquence extrêmement basse: quatre occurrences en CB, trois en CV et seulement une occurrence en CT et en PO.

Le morphème {-ă}, qui marque le vocatif des noms propres féminins et masculins en *-a* (des anthroponymes, des toponymes et des hydronymes personnifiés²⁴, ainsi que le nom du diable, *Satana*) et que les grammaires du roumain moderne qualifient de caractéristique du langage populaire et familier (cf. Avram ²1997: 70-72, 85-86; Academia 2001: 615-616), enregistre dans les textes analysés deux occurrences en CT et une seule occurrence en PO. En prenant en considération que ce morphème est présent dans les plus anciens textes daco-roumains et qu'il marque le vocatif des noms de personnes en *-a* aussi dans le dialecte aroumain - *Tincă!* (cf. Saramandu 1984: 435-436) -, on peut admettre qu'il représente une innovation du roumain commun. Cette innovation s'explique par le fait que la terminaison *-a* (postconsonnantique) des anthroponymes féminins tels que *Ana*, *Domnica*, *Ileana*, *Safta*, *Tinca*, etc. (qu'on trouve aussi dans d'autres langues: it. *Anna*, *Marinella*, sp. *Ana*, *Marta*, etc.) a été associée/confondue par les locuteurs roumains avec l'article défini enclitique *-a* des noms génériques féminins tels que *mama* 'la/ma mère', *cumnata* 'la/ma belle-sœur', *vecina* 'la/ma voisine'. Comme, pour exprimer l'adresse ou un appel, ces noms sont employés à la forme NproV sans article défini - *mamă!* 'maman!', *cumnată!* '(ma) belle-sœur!', *vecină!* '(chère) voisine!' -, aussi les anthroponymes féminins ont été employés, analogiquement, avec *-ă* au lieu de la terminaison *-a*: *Ană!*, *Domnică!*, *Ileană!*, *Saftă!*, *Tincă!* - avec la différence que *-ă* ne représente plus dans ce cas le morphème du nominatif non-défini, mais un morphème du vocatif. *Mutatis mutandis*, cette explication est valable pour les anthroponymes masculins en *-a*, tels que *Toma*, *Cozma*, qui ont le vocatif en *-ă*, *Tomă!*, *Cozmă!*, d'après le „modèle” *popa* 'le prêtre' - *popă!*.

Le morphème {-ule} de la déclinaison définie - considéré par certains linguistes comme une innovation qui „est apparu(e) à l'intérieur du roumain à partir de l'article masculin *-ul* auquel s'est attachée la désinence propre du vocatif en *-e*” (Vasiliu 1956: 9)²⁵ et par d'autres comme provenant

et de l'ukrainien dans les variétés de l'ouest et du nord (de Crișana et de Maramureș). Dans les dialectes sud-danubiens le vocatif en *-o* représente un calque sur le modèle bulgare.

²⁴ Des toponymes tels que *Bucovina*, *Moldova*, *Crișana* et des hydronymes tels que *Cerna*, *Târnavă* peuvent être employés dans la forme de vocatif *Bucovină!* (*Frumoasă ești, Bucovină!* 'Tu es si belle, Bucovina!'), *Moldovă!*, *Crișană!*, *Cernă!* (*Cernă, Cernă, apă tulbure!* 'Cerna, Cerna, eau trouble!'), *Târnavă!*

²⁵ Voir aussi Rosetti 1986: 279, Iordan / Robu 1978: 386 e.a.

de l'interjection bulgare *le* employée comme un suffixe hypocoristique²⁶ – est présent dans tous les textes, sauf en CV. Il a cependant une basse fréquence: quatre occurrences en CB²⁷ et seulement une occurrence en CT, en CL et en PO. Cette fréquence pourrait représenter la preuve que {-ule} a paru dans le daco-roumain du XVI^e siècle ou du siècle précédent (cf. Frâncu 2009: 40). La présence des formes vocatives en {-ule} également dans le mégléno-roumain²⁸, où ce morphème (prononcé [uli]) est, d'après Capidan (1925: 146), plus fréquent que {-e} (par exemple *ampiratuli!* 'empereur!', *domnuli!* 'monsieur!', *dușmanuli!* 'ennemi!', *uomuli!* 'homme!'; voir aussi Atanasov 1984: 516), ainsi que dans le dialecte istro-roumain (par exemple *omule!* 'homme!'; Kovačec 1984: 569) met toutefois en question cette hypothèse. Il y a lieu de se demander s'il ne faut pas admettre qu'aussi les formes vocatives en *-ule* sont une innovation du roumain commun. D'après les explications de Rosetti (1986: 279), {-ule} a apparu initialement chez les noms propres masculins qui finissaient en *-ul*:

De fapt, ne aflăm aici în prezența aceleiași desinențe *-e* a vocativului de origine latină [...], *-ul* făcînd parte din numele respectiv. (Rosetti 1986: 279)

Ainsi, le nom *Radul* avait la forme vocative *Radule!*; ou *Neagul* (cf. bg. *Njagul*) la forme vocative *Neagule!* (cf. bg. *Njagule!*²⁹). Ce dernier nom qui finit en *-ul* aussi en bulgare montre très bien que *-ul* n'était pas dans tels noms propres l'article défini, mais une terminaison. Toutefois, l'homonymie entre l'article défini (masc., sing., nom.-acc.) *-(u)l* et cette terminaison des noms propres masculins que les locuteurs du roumain ont associée/confondue avec l'article défini a favorisé l'expansion de {-ule} aux noms génériques (d'abord aux noms en *-(i)u*, plus tard aussi aux noms qui finissent en consonne), où il est un morphème complexe, formé de l'article défini et la désinence de vocatif *-e*: *fiu* + *-l* + *-e* > *fiule*, *om* + *-ul* + *-e* > *omule*.

Le morphème du vocatif pour le pluriel {-lor}, inexistant dans les dialectes roumains sud-danubiens, qui d'après Densușianu ([1938] 1997: 500) et Pușcariu ([1946] 1976: 111) est sorti du datif employé comme

²⁶ Voir W. Meyer-Lübke (*Zeitschrift für Romanische Philologie*, XIX, p. 479, cité d'après Densușianu [1932] 1997: 236). L'explication donnée par Meyer-Lübke a été admise par Sandfeld (1930: 147-148), par Greenberg (1996: 88-89) e.a., et, dans la linguistique roumaine, par Densușianu ([1932] 1997: 236).

²⁷ Comme le constate Dimitriu (2005: 32), c'est en CB que le morphème {-ule} est pour la première fois documenté.

²⁸ Par rapport au dialecte mégléno-roumain, dans le dialecte aroumain il y a, d'après Capidan (1925: 146), un seul mot avec le vocatif en *-ule*.

²⁹ Girvin (2013: 160-161) cite un fragment de la pièce de théâtre *Albena* (1930) de Jordan Jovkov, dans laquelle un des personnages a le nom *Njagul*, employé aussi au vocatif: *Ah, Njagule! Koga dojde?* 'Ah, Njagul! Quand viens-tu?'

aposition après le pronom *vouă* (*voo*, *voao*) dans des constructions telles que *și le dăruim voo, fraților rumâni* 'et nous vous les donnons à vous, frères roumains' (PO 10/19), est documenté dans trois des textes analysés: en CB (13 occurrences), en CV (1 occurrence) et en CT (17 occurrences). L'absence de ce morphème en CL et en PO s'explique par le nombre très réduit des formes d'adresse au pluriel (seulement trois formes en CL et neuf en PO, qui sont toutes des formes NproV).

Dans le tableau et dans le diagramme suivants sont présentés les morphèmes de vocatif mentionnés au-dessus avec leur fréquence:

	Morphèmes de vocatif au singulier				Morphèmes de vocatif au pluriel
	{-e}	{-ule}	{-o}	{-ă}	{-lor}
CB	73	4	4	0	13
CV	14	0	3	0	1
CT	208	1	1	2	17
CL	105	1	0	0	0
PO	39	1	1	1	0

Tableau 4: Les morphèmes de vocatif et leurs occurrences dans les textes du XVI^e siècle

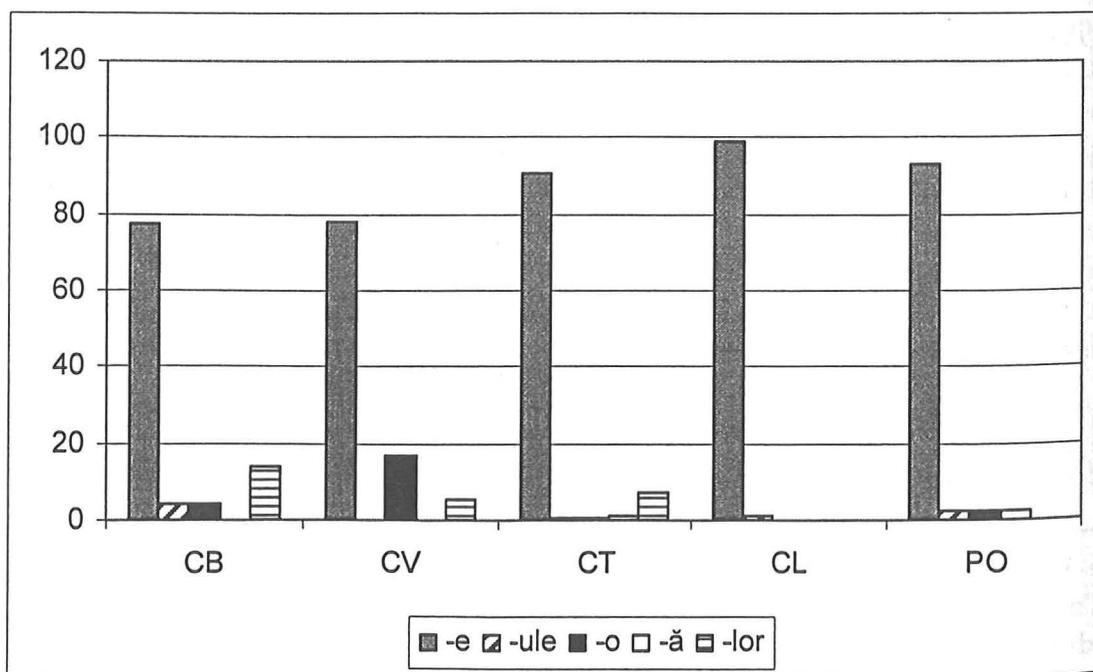


Diagramme 1: Les morphèmes de vocatif et leurs occurrences dans les textes du XVI^e siècle

Le morphème {-e} marque le vocatif des substantifs et des adjectifs masculins, mais aussi celui des substantifs neutres et féminins. Les masculins sont toutefois numériquement dominants: 71 en CB (69

substantifs et deux adjectifs), 14 en CV (tous des substantifs), 203 en CT (202 substantifs et 1 adjectif), 105 en CL (tous des substantifs) et 39 en PO (tous des substantifs). Certains d'entre eux proviennent d'adjectifs substantivés, ayant outre la fonction d'adresse une fonction péjorative, comme les imprécations du type *fațarnice* 'hypocrite' (CB 431/10-11), *nebune* 'fou' (CT 7^v₂₃, 147^r₁₉), ou, par contre, une fonction élogiative: *preaînțelepte* 'très sage' (CL 29^r/12), *sfinte* (CT 225^r₃), etc. Comme morphème des substantifs neutres, *-e* surgit en deux textes, une fois en CB (458/4), (*i*)*ade* 'enfer' et une fois en CT (147^r₁₇), *suflete* (voir *supra*, 3.3). Enfin, comme morphème des substantifs féminins, il est présent également en deux textes, en CB et en CT: *Marie* (CB 445/10; CT 111^v₂₄, 232^v₆), *Satane*³⁰ (CT 5^v₁₂, 120^r₁₇).

La plupart des substantifs (et des adjectifs) qui ont le vocatif en *-e* finissent en consonne non-palatale: *bărbat* - voc. *bărbate* (CB 402/9), *domn* - voc. *doamne* (CL 1^v/2), *Iosif* - voc. *Iosife* (CT 2^r₁₄), *Iisus* - voc. *Iisuse* (CL 37^r/6), *om* - voc. *ome* (CT 123^v₂₁), *iad* - voc. (*i*)*ade*, etc. Quelques substantifs masculins finissent en *-u* (voyelle ou semivoyelle): *Fistu* - voc. *Fiste* (CB 242/16-17), *Petru* - voc. *Petre* (CB 107/18), *învățătoriu* - voc. *învățătoare* (p.ex. CT 15^r₄), etc. Deux substantifs finissent par les voyelles en hiatus *-ia*, (fém.) *Maria* - voc. *Marie*, (masc.) *Zaharia* - voc. *Zaharie* (CT 110^v₁₇), et un substantif finit en *-a* (après consonne): (fém.) *Satana* - voc. *Satane*. Il est intéressant d'observer que ni en CB ni en CT les substantifs en *-ia* présentent une forme de vocatif avec le morphème slave *-o* (telle que *Mario*, *Zahario*).

Le morphème {-ule} surgit dans le corpus du XVI^e siècle seulement avec des substantifs masculins, dont la plupart finissent au nominatif en *-(tor)iu* (cf. Frâncu 2009: 40): *învățătoriu* 'maître' - voc. *învățătoriu*le (CT 47^v₁₈), *despunetoriu* - voc. *despunetoriu*le (CB 42/1), *știutori*<*u*> 'connaisseur' - voc. *știutori*<*u*>le (CB 12/8), *ținetoriu* - voc. *ținetoriu*le (CB 242/16) ou *fiiu* 'fils' - voc. *fiiu*le (PO 154/11). Les substantifs en *-(tor)iu* ne forment cependant pas le vocatif exclusivement avec le morphème *-ule*, mais aussi avec le morphème *-e*, de manière qu'on trouve, parfois dans le même texte, des doublets, par exemple *despunetoriu*le (CB 42/1) et *despuetoare/despoetoare* (CL 8^r/1, 8, 11^v/2, etc.), *învățătoriu*le 'maître' (CT 47^v₁₈) et *învățătoare* (p.ex. CT 15^r₄, 25^r₂₃, etc.). Le morphème {-ule} marque, de plus, le vocatif d'un substantif en *-a*, *Eneia* - voc. *Eneiu*le (CB 101/12), et d'un participe (négatif) substantivé, qui finit en consonne: *nescris* - voc. *nescrisu*le (CL 9^r/15-16).

³⁰ En CT ce substantif surgit au nominatif exclusivement sous la forme féminine *Satana* (la forme masculine *Satan* n'est documentée dans aucun des textes du XVI^e siècle ici analysés).

Excepté *Eneiule* et *fiule*, les vocatifs en *-ule* sont des formes d'adresse à fonction élogiative, en caractérisant en même temps l'allocutaire.

Le morphème {-ă} marque le vocatif d'un anthroponym féminin, *Agara* - voc. *Agară* (PO 52/18), et du nom (féminin) du diable: *Satana* - voc. *Satană* (CT 35^r₂₃, 86^v₂₀).

Le morphème {-o} surgit exclusivement avec des anthroponymes en *-a* (postconsonnantique) féminins et masculins: (fém.) *Agara* - voc. *Agaro* (PO 68/12), *Tavita* - voc. *Tavito* (CB 103/16), (masc.) *Agripa* - voc. *Agripo* (CB 237/18, 240/20, 243/8; CV 40, 43, 46), *Iuda* - voc. *Iudo* (CT 173^r₉). Étant CB un texte bilingue, on peut observer qu'au vocatif féminin (roum.) *Tavito* correspond dans l'original slavone le *nominativus pro vocativo* *авриво* = *Tavita* (CB 103/15-16). Par contre, le vocatif du nom masculin *Agripa* a la même forme, en *-o*, dans la traduction roumaine - *Agripo* - et dans l'original slavone - *агрипо* (CB, 237/16, 240/18, 243/7). Cette constatation infirme l'hypothèse que la désinence *-o* s'est étendue, en roumain, des substantifs féminins aux substantifs masculins de la première déclinaison (voir Frâncu 2009: 41). Il s'agit, au contraire, dans le cas des masculins, d'un calque sur le modèle slavone.

Le morphème {-lor} surgit dans le corpus du XVI^e siècle avec des substantifs masculins et féminins. Les formes vocatives sont, dans leur grande majorité, des adjectifs et des participes substantivés, qui ont un sens qualificatif. Beaucoup d'entre eux sont des imprécations: *blâstemaților* (< part. *blestemat* < vb. *blestema*) '(hommes) maudits' (CT 57^r₈), *bogaților* (< adj. *bogat*) '(hommes) riches' (CB 289/12), *fâțarniților/fâțar'niților* (< adj. *fâțarnic*) '(hommes) hypocrites' (CT 32^r₁₁, 34^r₁₄, etc.), *nesocotiților* (< part. nég. *nesocotit* < vb. *socoti*) '(hommes) étourdis' (CB 145/3), *păcătoșilor* (< adj. *păcătos*) 'pêcheurs' (287/4-5), *râzătorilor* (< adj. *râzător*) '(hommes) qui rient' (CT 126^v₁₅), *sătuilor* (< adj. *sătul*) 'rassasiés' (CT 126^v₁₄), etc. Les autres ont une valeur „neutre” - *credincioșilor* (< adj. *credincios*) 'croyants' (CV 111), *crezătorilor* (< adj. *crezător*) '(hommes) croyants' (CB 308/5), *vietorilor* (< adj. *vietor*) '(hommes) vivants', *ziditorilor* 'fondateurs' (CB 38/6), -, ou une valeur affective: *iubiților* (< part. *iubit* < vb. *a iubi*) 'bien-aimés' (CB 345/14-15, 422/7-8).

Parmi les substantifs proprement dits qui sont employés au pluriel du vocatif - *nuialelor* 'verges', avec cinq occurrences (CB 451/13, 17, etc.), *căr'tularilor* 'érudits', (CT 49^v₂₂), *fariseilor* 'pharisien' (CT 145^r₂, 11, 16) -, seulement *nuialelor* n'a pas de sens qualificatif.

3.6 L'origine des substantifs et des adjectifs qui ont le vocatif en *-e*

Les substantifs et les adjectifs qui, dans les textes analysés, ont le vocatif en *-e* sont dans leur grande majorité d'origine latine ou ils sont dérivés

d'une base latine. Certains proviennent de mots latins en *-us/-ius* appartenant à la 2^e déclinaison, à savoir: *bărbate* < lat. *barbate*, *derepte* < lat. *directe*, *deșarte* < lat. *deserte*, *doamne* < lat. *domine* (ce vocatif a la plus haute fréquence dans quatre des textes analysés: 45 occurrences en CB, 102 en CT, 66 en CL et 22 en PO), *Pavle* < lat. *Paule*³¹, *Petre* < lat. *Petre*, *Savle*, cf. lat. *Sab(e)lle*, *soațe* < lat. **socie* (= *soci*), *suflete* < lat. **suflite* (nom. **suflitus*). À côté de ces vocatifs étymologiques, il y a aussi des vocatifs analogiques, qui proviennent de substantifs latins appartenant à la 1^e et à la 3^e déclinaison – *înpărate/împărate* (nom. *împărat* < lat. *imperator*), *Marie* (nom. *Maria* < lat. *(sancta) Maria*), *oame* (nom. *om* < lat. *homo*) –, ainsi que des participes (employés comme adjectifs) – *înplute* (nom. *înplut* < part. du verb lat. *implere*). Dérivés d'une base latine sont, par exemple, les substantifs *despuietoare/despoietoare* (nom. *despuietoriu/despoietoriu* = *despuia* (< lat. *dispoliäre*) + *-toriu*), *fațarnice* (nom. *fațarnic* = *față* (< lat.v. *facia*) + *-nic*), *nebune* (< lat. *bune* + *ne-*), *preaînțelepte* (< lat. *intellecte* + *per-*), *ținetoare* (nom. *ținetoriu* = *ține* (< lat. *tenere*) + *-toriu*), et l'adjectif *puternice* (nom. *puternic* = *putere* (< lat. *potere*) + *ic-*).

Le nombre de substantifs et d'adjectifs (employés au vocatif en *-e*) d'autres origines ou dérivés d'une autre base que la base latine est réduit. On trouve ainsi quelques mots provenant de l'ancien slave ecclésiastique – *diacone* (nom. *diacon* < sl. *dijakonŭ*), *(i)ade* (nom. *iad* < sl. *jadŭ*), *satane* (nom. *satana* < sl. *satana*), *sfinte* (nom. *sfint* < sl. *sventŭ*) –, d'autres, tous des noms propres, provenant du grec – *Teofilii/Teofile* (nom. ?*Teofil* < gr. *Theofilos*) – et surtout de l'hébraïque – *Avraame* (nom. *Avraam* < héb. *Abrahâm*), *Iacove* (nom. *Iacov* < héb. *Ia'acov*), *Ierusalime* (nom. *Ierusalim* < gr. *Ierosolima* < héb. *Ieruselima*), *Iosife* (nom. *Iosif* > héb. *Yôseph*), *Israïle* (nom. *Israil* < héb. *Yisrael*), *Lazare* (nom. *Lazar* < héb. *Eleázar*), *Simone* (nom. *Simon* < héb. *Simon*), *Zaharie* (nom. *Zaharia* < héb. *Zēkarjāh*), etc. –, ainsi qu'un substantif dérivé d'une base non-latine – *nestăvitoare* (cf. bg. *stava*, alb. *stavë*).

3.7 Interjections d'adresse

Dans le roumain actuel, surtout dans le langage familier et populaire, le vocatif est accompagné de différentes interjections d'adresse. Certaines précèdent le vocatif – *alo*, *băi* (avec la variante *bă*), *bia* (régionale), *bre*, *fa* (avec les variantes *fă* et *făi*), *hei*, *măi* (avec la variante *mă*), *măre* (régional, avec la variante *mări*), *o*, *pst* et *tu*³² – et peuvent être reprises après le vocatif (surtout *băi/bă*, *bre*, *fa/fă/făi* et *măi/mă*). D'autres, telles que les interjections régionales *hăi* et *hău*, sont postposées au vocatif.

³¹ Sur l'origine des noms propres, voir Constantinescu 1963.

³² Sur le pronom *tu* employé comme interjection appellative authentique, voir Academia 2001: 615.

Dans les textes religieux du XVI^e siècle c'est seulement l'interjection *o* qui accompagne, rarement, le vocatif. Voilà quelques exemples:

(42) Se înțelegi, *o, ome deșarte*, că credința fără lucru moartă iaste! (CB 278/20)

('Tu dois comprendre, ô homme vide, que la croyance sans pratique est morte.')

(43) aceștia-s domnedzeii tăi, *o Israile*, cine tine afară au scos din Eghipet. (PO 286/23)

('Ceux-ci sont tes Dieux, ô Israil, qui t'ont expulsé d'Egypte.')

4. Le vocatif dans le XVII^e et XVIII^e siècle

Pour l'analyse du vocatif dans le XVII^e et XVIII^e siècle j'ai pris en considération, d'une part, des textes religieux (des traductions et des textes originaux) et, d'autre part, des textes laïques, à savoir:

- *Carte românească de învățătură* (1643) ou *Cazania* de Varlaam (= VC), une traduction du slavone;

- les chroniques ainsi que les poèmes en roumain de Miron Costin (1633-1691), réunis dans le volume *Opere I-II* (= CO)³³;

- des fragments de chroniques de Valachie, réunis dans le volume *Cronicari munteni* (= CM);

- l'œuvre d'Antim Ivireanul (?-1716), qui contient des sermons et des lettres (= IO);

- la chronique *Letopisețul Țării Moldovei* de Ion Neculce (1672?-1745?), précédée de 42 légendes populaires, réunies sous le titre *O samă de cuvinte* (= NL), et

- le roman allégorique *Istoria ieroglifică* (1705) de Dimitrie Cantemir (1673-1723), le premier roman écrit dans la langue roumaine (= CI).

Entre ces auteurs, les chroniqueurs de Valachie et Antim Ivireanul sont des représentants de la norme littéraire du sud; les autres, de la norme littéraire moldave (de l'est).

4.1 Formes *V* vs. formes *NproV*

Les formes *V* ont une fréquence élevée dans les textes religieux - 377 dans VC et 145 dans IO -, ce qui s'explique par l'emploi répété de quelques substantifs, tels que *Doamne* (avec 118 occurrences en VC et 38 en IO), *Hristoase* (12 occurrences en VC), *fiule* (12 occurrences en IO) ou *fraților* (18 occurrences en VC). Parmi les textes laïques, *Istoria ieroglifică* (CI) présente l'inventaire le plus riche de formes *V* (162 en total). Dans l'œuvre de Miron

³³ Des textes inclus dans *Opere I-II*, je n'ai pris pas en considération *Cronica polonă* et *Poema polonă*, dont la traduction est moderne (elle a été réalisée par P.P. Panaitescu).

Costin et de Ion Neculce, qui consiste en grande partie de chroniques, l'inventaire des formes d'adresse au vocatif, mais aussi au nominatif, est réduit - 61 formes V (vs. 11 formes NproV) en CO et 30 formes V (vs. 33 formes NproV) en NL. Très réduit numériquement est aussi l'inventaire des formes d'adresse dans les textes des chroniqueurs de Valachie: 22 formes V et 8 formes NproV.

Comme dans le siècle précédent, les formes vocatives se trouvent surtout au singulier; toutefois, on observe une augmentation des formes au pluriel:

	Total formes V	Total formes NproV	Formes V au singulier	Formes NproV au singulier	Formes V au pluriel	Formes NproV au pluriel
VC	377	399	342	270	35	129
CO	61	11	57	9	4	2
CM	22	8	21	5	1	3
IO	145	120	118	62	27	58
NL	30	33	18	23	12	10
CI	162	150	121	128	41	22

Tableau 5: *Formes V vs. formes NproV dans les textes du XVII^e et XVIII^e siècle*

4.2 Les morphèmes du vocatif: inventaire, fréquence, emploi

Les morphèmes du vocatif documentés dans ces textes sont les mêmes que dans le XVI^e siècle: au singulier, {-e}, {-ule}, {-o} et {-ă} et, au pluriel, {-lor}. Le morphème {-e}, avec 323 occurrences en VC du total de 377 formes V, 47 en CO du total de 61 formes V, 18 en CM du total de 22 formes V, 93 en IO du total de 145, 13 en NL du total de 30 et 103 en CI du total de 162 formes V, est à continuation, le plus fréquent.

Le morphème {-ule} est, au contraire, rare, mais, par rapport au siècle précédent, on observe une légère augmentation de sa fréquence: 15 occurrences en VC, 10 en CO, deux en CM, 23 en IO, une occurrence en NL et 14 en CI.

Le morphème {-o}, avec seulement quatre occurrences en VC, deux en IO, une seule occurrence en NL et quatre en CI, reste marginal.

Aussi le morphème {-ă} est rare, ce qui s'explique, d'une part, par sa distribution restreinte (il marque seulement le vocatif des noms propres en -a) et, d'autre part, par le fait qu'il est caractéristique du langage populaire. Dans les textes analysés, ce morphème surgit (trois fois) exclusivement dans NL, dont le style est proche du langage oral: le vocatif est un toponyme personifié, *Moldovă* (NL 86, 100, 350).

Comme marque du vocatif au pluriel, {-lor} est présent dans tous les textes analysés et il est plus fréquent par rapport aux textes du XVI^e siècle: 35 occurrences en VC, quatre en CO, une seule occurrence en CM, 27 en IO, 12 en NL et 41 en CI.

	Morphèmes de vocatif au singulier				Morphèmes de vocatif au pluriel
	{-e}	{-ule}	{-o}	{-ă}	{-lor}
VC	323	15	4	0	35
CO	47	10	0	0	4
CM	18	2	1	0	1
IO	93	23	2	0	27
NL	13	1	1	3	12
CI	103	14	4	0	41

Tableau 6: Les morphèmes de vocatif et leurs occurrences dans les textes du XVII^e et XVIII^e siècle

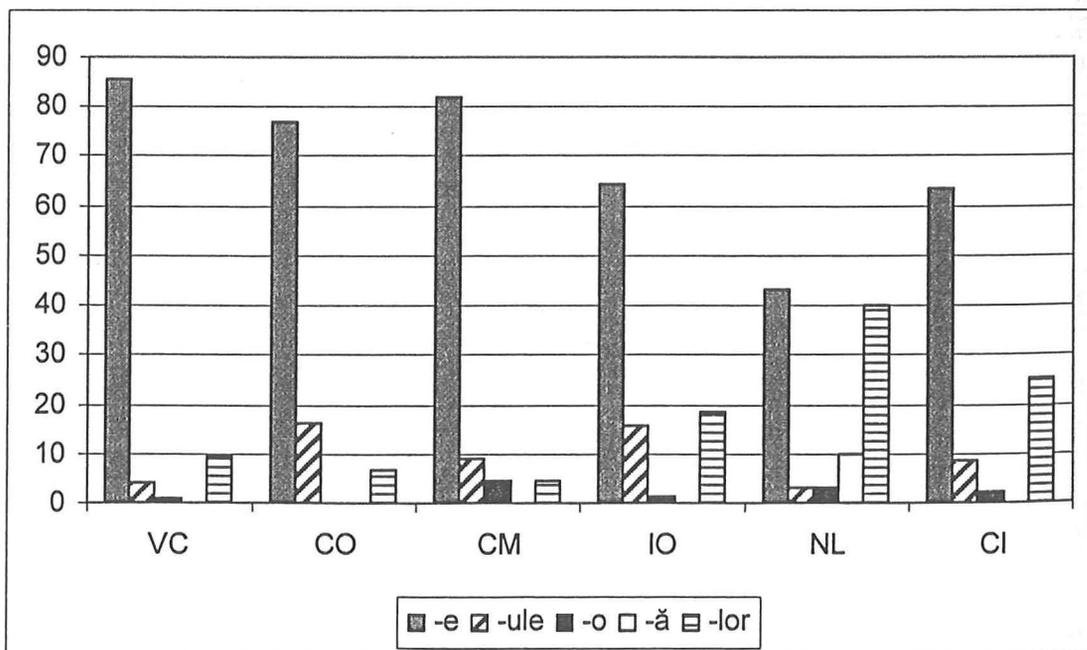


Diagramme 2: Les morphèmes de vocatif et leurs occurrences dans les textes du XVII^e et XVIII^e siècle

Les vocatifs en -e sont pour la plupart des substantifs (noms propres et noms communs): 93,49% en VC (du total des formes vocatives qui présentent ce morphème), 74,46% en CO, 86,02% en IO, 85,71% en NL et 86,40% en CI. La majorité de ces substantifs sont du genre masculin et finissent au nominatif en consonne: *Castalde* (CO II, 92: 6), *Costantine* (VC 317: 10v), *Ioanne* (IO 67: 17), *Șoaima* (CI 202: 447), *Doamne* 'Dieu' (VC 23: 1r, 23: 1v, etc.), *doamne* 'maître, souverain' (NL 13, 16, etc.), *cocoane* 'enfant' (VC

240: 319v, 241: 320v), *creștine* 'chrétien' (VC 257: 336r), *filosofo* 'philosophe' (VC 128: 192v), *frățioare* 'frères' (CI 80: 38), *grece* 'Grec' (NL 91), *preote* 'prêtre' (IO 45: 6), *prietene* (CO I, 75: 27)/ *priiatine* 'ami' (CI 80: 37), *ticăloase* 'infâme' (IO 353: 9), etc. Quelques masculins (avec le vocatif en -e) finissent au nominatif en voyelle: *Petră* – voc. *Petre* (VC 191: 271r), *Iliia* – voc. *Ilie* (VC 412: 101r).

Le seul substantif féminin qui a le vocatif en -e est, comme dans le siècle antérieur, *Maria*. La forme *Marie*, qui n'est ni concurrencée par la forme (dialectale) *Mario*, ni par la forme NproV *Maria*, surgit en VC quatre fois (93: 127r, 378: 69v'', 379: 69v). Voilà un exemple:

(44) Iară Hristos grăi cătr-însa: „Marie, nu te atinge de mene”.
(‘Et Christ lui dit: Marie, ne me touche pas.’) (VC 93: 127r)

Parmi les neutres, on trouve, à côté du substantif abstrait *suflete* (VC 76: 95r, etc.), documenté déjà dans le XVI^e siècle, aussi le substantif concret *pemente* 'terre' (VC 88: 117r, 117v)/ *peminte* (CO 116: 19)/ *păminte* (CI 186: 369).

Les adjectifs qui ont le vocatif en -e sont plus rares que les substantifs: 21 en VC, 12 en CO, quatre en CM, 13 en IO, deux en NL et 14 en CI. Ils sont surtout antéposés, par exemple *iubite* (*cetitoriu*) 'cher (lecteur)' (VC IIv), *iubite* (*cititoriule*) 'cher (lecteur)' (CO, 4/10, 166/37), *bătrâne* (*Simeoane*) 'vieux (Simeon)' (VC 363: 54r), *spurcate* (*oame*) '(homme) souillé' (VC, 370: 61v), *milostive* (*doamne*) '(Seigneur) miséricordieux' (CO, 129/8), *preaputernice* (*stăpâne*) '(maître/souverain) puissant' (CM, 104), *sărace* (*Purece*) 'pauvre (Purece)' (NL, 10) *ticăloase* (*oame*) '(homme) infâme' (IO, 54/13; NL, 244), *fericite* (*bătrâne*) '(vieux) heureux' (IO 31/35), *iubite* (*priiatine*) (CI 102: 101). Mais on trouve aussi des adjectifs postposés, par exemple (*duhule*) *mute și surde* '(esprit) muet et sourd' (VC 68v), (*oame*) *creștine* '(homme) chrétien' (VC 248v, 265r, 371r), (*suflete*) *păcătoase* '(âme) pécheur' (VC 373v).

Baucoup de substantifs et d'adjectifs qui dans le XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècle forment le vocatif avec le morphème {-e} substitueront ce morphème dans les siècles suivants par {-ule}. Au lieu de *ome*, *păminte*, *blăstămate* (CI 227/494), *coarbe* (CI 190/377, etc.), *mute*, *sărace*, *surde*, *spurcate*, *șoaima*, *ticăloase*, etc. on trouve dans le roumain moderne *omule*, *pământule*, *blestematule*, *corbule*, *mutule*, *săracule*, (202/417), *surdule*, *spurcatule*, *șoimule*, *ticălosule*. Exemples:

(45) Să nu te înșeli, *oame*, cu aceastea gânduri [...] (VC 172: 248v)
(‘Ne te trompe pas, homme, avec ces pensées!’)

(46) Dară acum, tu, *ticaloase oame*, te numești creștin și ucenic lui Hristos?
(IO 54: 13-14)

(‘Et toi, homme infâme, tu t’appelles chrétien et apprenti de Christ?’)

(47) În foc te vei schimba, *peminte* cu apa. (CO II, 116: 10)

(‘Toi, terre, tu te transformeras en feu, avec de l’eau.’)

Le morphème {-ule} marque en général le vocatif des substantifs masculins qui désignent des animés (des personnes et des animaux), mais aussi des inanimés. Par exemple: *cadiule* ‘juge’ (VC 391: 81r), *fiule* ‘fils’ (VC 28: 10r, 49: 48r, etc.; IO 75: 6, 147: 3, etc.; CI 216: 457, 459), qui a substitué définitivement la forme *fi* (voir *supra*, 3.5), *cititoriule/cetitoriule* ‘lecteur’ (CO I, 4: 10, 135: 23, etc.), *craiule* ‘empereur’ (CO II, 65: 31; CM 187), *cerbule* ‘cerf’ (NL 183), *Dumnezeule* (IO 201: 4, etc.), *Lucașfărule* (IO 52: 1). À côté de ces vocatifs „neutres”, qui désignent seulement l’allocutaire, on trouve dans les textes analysés, comme dans le XVI^e siècle, des vocatifs injurieux ou, au contraire, des vocatifs affectifs ou honorifiques. Ils sont dans la plupart des adjectifs substantivés: *păcătosule* ‘pécheur’ (IO 146: 23), *tiranule* ‘tyran’ (CI 163: 295), *nemilosule* ‘impitoyable’ (CI 163: 295), *vrăjmașule* ‘ennemi’ (CI 227: 494), *vicleanule* ‘perfide’ (CI 228: 496), *spurcatule* ‘scabreux’ (CI 228: 497); *iubitule* ‘bien-aimé’ (CI 53: II), *binefăcătorule* ‘bienfaiteur’ (IO 402: 7), *cinstitule* ‘honnête’ (CI 275: 624), *puternicule* ‘puissant’ (CI 171: 316). Parmi les vocatifs en *-ule*, il y a aussi deux substantifs neutres (abstraits): *duhule* ‘esprit’ (VC 61: 68v) et *iadule* (IO 321: 2), qui ne surgit plus avec le morphème *-e* (*iade*) comme dans le XVI^e siècle.

Le morphème {-o} marque le vocatif de quelques noms de personnes qui finissent au nominatif en *-a*, féminins – *Marto* (VC 62: 82r’), *Anno* (IO 64: 6) – et masculins – *Tomo* (VC 98: 136v’), *Atilo* (CM 187) –, ainsi que le vocatif du nom (féminin) du diable: nom. *Satana* – voc. *Satano* (IO 9: 26) vs. *Satane* et *Satanâ* dans les textes du XVI^e siècle. Par rapport au siècle précédent, on trouve aussi quelques noms génériques ayant le nominatif en *-ă* ou en *-e* qui forment le vocatif en *-o*: les féminins *soro* ‘sœur’ (CI 146: 245), *hulpeo* ‘renarde’ (CI 146: 245) et (comme adjectif substantivé à valeur péjorative) *lacomo* ‘avide, vorace’ (CI 162: 294), et le masculin *popo* ‘prêtre’ (NL 13).

Le morphème {-lor} marque dans ces textes le vocatif des noms génériques qui sont du genre masculin – *fraților* ‘frères’ (VC 32: 17v, 35: 23v, etc.; CI 83: 46), *oamenilor* (VC 119: 173v, 363: 55r), *câinilor* ‘chiens’ (CO I, 211: 6), *căpetenilor* ‘commandants’ (CO I, 211: 10), *boierilor* ‘boiards’ (CO II, 75: 35), *domnilor* ‘souverains’ (CO II, 75: 35) –, mais aussi du genre féminin – *pasirilor* ‘oiseaux’ (CI 77: 29). Il ne manque pas les vocatifs à valeur affective: *iubiților* ‘bien-aimés’ (VC 37: 27v, 59: 65r, etc.); mais ceux qui expriment une injure ou un reproche sont plus nombreux: *blăstămaților*

'maudits' (VC 35: 23v, 99: 138v), *bogaților* 'riches' (VC 285: 363r), *nemuțămitorilor* 'mécontents' (VC 204: 283v), *puturoaselor* 'flemmardes' (CI 209: 437). De plus, on trouve dans les textes du XVII^e et XVIII^e siècle aussi des adjectifs en *-lor*, tous antéposés (12 en IO, un en NL et cinq en CI): *blagosloviților* (*creștini*) 'bénits (chrétiens)' (IO 64: 9, 71: 16-17, etc.), *cucernicilor* (*preoț*) '(prêtres) pieux' (IO 192: 7), *iubiților* (*cititori*) 'chers (lecteurs)' (397), *săracelor* (*țări*) 'pauvres (pays)' (NL 113), etc.

Dans les syntagmes nominaux complexes, tous les éléments peuvent avoir une forme de vocatif: *Doamne Isuse Hristoase* 'Seigneur Jesus Christ' (VC 95: 131v), *doamne Pilate* 'maître Pilat' (VC 86: 114), *Isuse Hristoase* (CO I, 66: 9), *împărate Suleimane* 'empereur Suleiman' (CO II, 71: 34, 83: 20), *împărate Alixandre* 'empereur Alexandru' (CO II, 107: 10), *cliucere Costandine* 'intendant Costandin' (CM 145), *stăpâne Hristoase* 'Seigneur Christ' (IO 83: 7), *priiatine Șoaima* 'ami Faucon' (CI 251: 558).

4.3 Interjections d'adresse

Les substantifs au vocatif qui désignent des animés (des personnes), mais aussi ceux qui désignent le diable ou des inanimés sont accompagnés parfois, comme dans le XVI^e siècle, de l'interjection *o*: *o, oame* (CO II, 118: 35), *o, pemente* (*și tu soare*) (VC 88: 117v), *o, fiule* (IO 147/3), *o, diavole* (CM 67), *o, priiatine* (CI 81/39), *o, iubite priiatine* (CI 102/101), *o, fraților* (CI 95/78), etc.:

(48) În lut și în cenușă te prefaci, *o, oame* (CO II, 118: 35)

('Tu deviendras terre et cendre, ô homme!')

(49) Aceasta, dară, a ști ți să cade, *o, iubite frățioare*. (CI 80/38)

('C'est ça, donc, que tu dois savoir, ô cher frère!')

Une autre interjection d'adresse qui surgit une fois en NL, mais sans aucun substantif au vocatif est *măi*, caractéristique du langage oral:

(50) Ce ți-i voia, *măi*? (NL 21)

('Qu'est ce que tu veux, [interj.]?')

5. Conclusions

1) Le vocatif présente dans les plus anciens textes roumains des morphèmes spécifiques: pour les substantifs propres et communs ainsi que pour les adjectifs (comme dans le latin), pour tous les genres (masculin, féminin et neutre), pour le singulier ainsi que pour le pluriel, et dans la déclinaison non-définie de même que dans la déclinaison définie. Comme aucune des „langues vocatives“ avec lesquelles le roumain a été en contact ne possède des formes de vocatif ni pour les adjectifs, ni pour le neutre (qui

existe aussi en bulgare, en macédoine et en grec) ou pour le pluriel (voir Merlan 2013), on ne peut pas expliquer cette consolidation du vocatif roumain par le contact linguistique et par influence externe.

2) L'inventaire des morphèmes du vocatif, très riche dans l'ancien roumain, est (à l'exception de deux morphèmes régionaux qui ne sont pas documentés dans les textes anciens) similaire à celui du roumain moderne; de sorte qu'on peut parler déjà pour cette époque, en paraphrasant Spitzer (1945), d'une „hypertrophie“ du vocatif roumain.

3) Entre les cinq morphèmes documentés dans les textes roumains du XVI^e siècle et aussi des siècles suivants - {-e}, {-o}, {-ă}, {-ule} et {-lor} -, c'est le morphème {-e} qui est, de loin, le plus fréquent dans tous ces textes, répandu sur tout le territoire roumain et marquant le vocatif de nombreux substantifs et d'adjectifs d'origine latine ou dérivés d'une base latine. Au contraire, le morphème {-o}, qui est un emprunt slave tardif, est extrêmement rare, il n'est pas documenté dans tous les textes analysés et il marque, dans le corpus, seulement le vocatif de quelques anthroponymes et de quelques noms génériques féminins et masculins. Ces différences significatives de fréquence, de diffusion et de possibilités combinatoires ainsi que le nombre élevé de mots d'origine latine qui présentent une forme de vocatif en {-e} montrent que ces deux morphèmes ont une date d'existence et une origine distinctes dans le roumain: le vocatif roumain en {-e} n'est que le vocatif latin d'autrefois.

4) Il n'y a pas de différences significatives dans la fréquence des morphèmes du vocatif au long des siècles. Toutefois, on observe une légère augmentation de la fréquence des morphèmes {-ule} et {-lor} dans le XVII^e et XVIII^e siècle par rapport au XVI^e siècle. Le morphème {-ă} qui marque exclusivement le vocatif des noms propres en -a présente dans l'ancien roumain (comme dans le roumain moderne) une basse fréquence.

5) Excepté {-ă}, tous les morphèmes de vocatif peuvent aussi substantiver les adjectifs et les participes (*fațarnice, puternicule, lacomo, sătuilor*). Mais ce sont surtout les morphèmes {-lor} et {-ule} qui dans les textes analysés sont employés comme instruments de la conversion. Les substantifs qui en résultent sont pour la plupart des termes injurieux et, plus rarement, des termes élogiatifs/honorifiques ou affectifs.

6) Aucun des vocatifs en -ule ne représente un terme hypocoristique. L'analyse infirme donc l'hypothèse que le morphème {-ule} proviendrait de l'interjection bulgare *le* employée comme suffixe hypocoristique. De plus, nous avons constaté que le morphème {-ule} marque seulement le vocatif des masculins et des neutres, qu'il est un morphème complexe, formé par l'article défini -(u)l suivie du morphème de vocatif {-e}, qu'il n'est pas un morphème dialectal (étant documenté dans toutes les régions) et qu'il commence déjà dans l'ancien roumain à gagner du terrain, en concurrençant

ou en remplaçant certaines formes vocatives en *-e* (à côté de *învățătoare*, *despuetoare* on trouve aussi *învățătoriule*, *despunetoriule*, la forme *fiule* substitue *fii*, *iadule* substitue *iade*). Or en bulgare, l'interjection *le* est employée comme suffix seulement dans certains dialectes, avec quelques substantifs féminins (des termes de parenté) et masculins, étant ces substantifs déjà au vocatif: fem. *sestrole!* < (voc.) *sestro* '(ma) sœur!' + *le*, *male!* < (voc.) **mamo* 'maman!' + *le*, *bale!* < **babo* 'grand-mère' + *le*; masc. *božele!* < (voc.) *bože* 'mon Dieu!' + *le*, *libele* < *libe* 'mon bien aimé' + *le*³⁴.

7) Par rapport au latin classique, le roumain a non seulement créé de nouveaux morphèmes de vocatif, mais a étendu en même temps le vocatif en *-e* aux substantifs qui ne proviennent pas d'un étymon latin en *-us*. Ce n'est pourtant pas en roumain que cette tendance se manifeste pour la première fois: dans le latin populaire (tel qu'il se reflète dans le théâtre de Plaute) on trouve déjà des vocatifs analogiques, de sorte qu'on peut admettre que la tendance de l'expansion du vocatif à d'autres substantifs que ceux en *-us* a commencé dans le latin vulgaire et qu'elle s'est prolongée et accentuée dans le roumain – langue d'oralité pendant plusieurs siècles.

Bibliographie

A. Corpus:

a) Textes de l'ancien roumain:

a₁) Textes du XVI^e siècle:

Codicele Bratul, Ediție de text de Alexandru Gafton, Iași: Editura Universității „Al. I. Cuza”, 2003.

Codicele popii Bratul (1559-1560). Grafie și fonetică, morfologia, vocabularul, textul facsimiliat, indice de cuvinte și forme românești de C. Dimitriu, Iași: Casa Editorială Demiurg (*Lingua* 26), 2005.

Liturghierul lui Coresi [1570], Text stabilit, studiu introductiv și indice de Al. Mareaș, București: Editura Academiei R.S.R., 1969.

Palia de la Orăștie (1581-1582): Text – Facsimile – Indice, Ediție îngrijită de Viorica Pamfil, București: Editura Academiei R.S.R., 1968.

Tetraevanghelul tipărit de Coresi (Brașov 1560-1561) comparat cu Evangheliarul lui Radu de la Mănăești (1574), Ediție alcătuită de Florica Dimitrescu, București: Editura Academiei R.P.R., 1963.

³⁴ Pour les masculins, Densușianu ([1938] 1997: 236) cite un seule exemple, *libele* 'mon bien aimé', Sandfeld (1930: 147-148) également un seul exemple, *božele!* 'mon Dieu!', et Greenberg (1996: 88-89), pour lequel les formes *male!* < **mamo* + *le* et *bale!* < **babo* + *le* sont de vraies interjections, ne cite aucun exemple.

a₂) Textes du XVII^e siècle:

Miron Costin: *Opere I-II*, Ediție critică îngrijită de P. P. Panaitescu, București: Editura pentru Literatură, 1965.

Cronicari munteni, Texte selectate, studiu introductiv, note și glosar de Liviu Onu, București: Editura Științifică.

Varlaam: *Cartea românească de învățătură*, in: Varlaam, *Opere*, Alcătuire, transcriere a textelor, note și comentarii, glosar și bibliografie de Manole Neagu, Chișinău: Editura Hyperion, 1991, pp. 18-432.

a₃) Textes du XVIII^e siècle:

Dimitrie Cantemir: *Istoria ieroglică*, Text stabilit și glosar de Stela Toma, Prefață de Virgile Căndea, Studiu introductiv, comentarii, note, bibliografie și indici de Nicolae Stoicescu, București: Editura Academiei R.S.R., 1973.

Antim Ivireanul: *Opere* [*Didahii*, *Chipurile Vechiului și Noului Testament*, *Așezământul mănăstirii Antim*, *Învățătură pe scurt pentru taina pocăinții - 1705*, *Învățătură bisericească - 1710*, *Capete de poruncă - 1714*, Prefețe, dedicații, postfețe], Ediție critică și studiu introductiv de Gabriel Ștrempel, București: Editura Minerva, 1972.

Ion Neculce: *Letopisețul Țării Moldovei și O samă de cuvinte*, Text stabilit, glosar, indice și studiu introductiv de Iorgu Iordan (1973), Ediția a II-a, revăzută, București: Editura de Stat pentru Literatură și Artă, 1959.

b) *Corpus du roumain parlé actuel*:

ROVA = Academia Română/ Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan - Al. Rosetti” (2011): *Româna vorbită actuală (ROVA). Corpus și studii*, coord. Laurenția Dascălu Jinga, București.

c) *Textes allemands, français, italiens et portugais*:

Albert Camus (1942): *L'Étranger*, Paris: Gallimard.

Oriana Fallaci (2000): *Un uomo*, Milano: BUR.

José Saramago (1989): *História do Cerco de Lisboa*, 4^a edição, Lisboa: Caminho.

Martin Suter (1999): *Small World*, Zürich: Diogenes (1^e édition: 1997).

B. Littérature secondaire:

Academia Republicii Socialiste România (?1966): *Gramatica limbii române*, coord. Al. Graur, vol. I, ediția a II-a revăzută și adăugită, București: Editura Academiei R.S.R.

Academia Română, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan” (2001): *Enciclopedia limbii române*, coord. Marius Sala, București: Univers enciclopedic.

Academia Română, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan - Al. Rosetti” (2008): *Gramatica limbii române*, coord. Valeria Guțu Romalo, vol I: *Cuvântul*, Tiraj nou, revizuit, București: Editura Academiei Române.

Anstatt, Tanja (2008): *Der slavische Vokativ im europäischen Kontext*, in: Geist, L. / Melhorn, G. (eds.): *Linguistische Beiträge zur Slavistik, XV JungslavistInnen-Treffen in Stuttgart, 15.-18. September 2005*, München: Sagner, pp. 9-26.

- Ashdowne, Richard (2002): *The vocative's calling? The syntax of address in Latin*, in: „Oxford University Working Papers in Linguistics, Philology & Phonetics“, Edited by Ina J. Hartmann / Andreas Willi, Vol. 7, pp. 143-162.
- Atanasov, P. (1984): *Meglenoromâna*, in: Rusu, Valeriu (coord): *Tratat de dialectologie românească*, Craiova: Scrisul românesc, pp. 476-549.
- Avram, Mioara (²1997): *Gramatica pentru toți*, ediția a II-a revăzută și adăugită, București: Editura Humanitas.
- Bidu-Vrânceanu, Angela / Călărașu, Cristina / Ionescu-Ruxândoiu, Liliana / Mancaș, Mihaela / Pană-Dindelegan, Gabriela (1997): *Dicționarul general de științe. Științe ale limbii*, București: Editura Științifică.
- Bourciez, Édouard ([1910]/⁵1967): *Éléments de linguistique romane*, Paris: Éditions Klincksieck.
- Bußmann, Hadumod (Hrsg.) (2008): *Lexikon der Sprachwissenschaft*, 4., durchgesehene und bibliographisch ergänzte Auflage, Stuttgart: Kröner.
- Capidan, Theodor (1921): *Originea vocativului în -le*, in: „Dacoromania“, 1, pp. 185-209.
- Capidan, Theodor (1925): *Meglenoromânii, I: Istoria și graiul lor*, București: Academia Română.
- Cart, Adrien / Pierre Grimal / Jacques Lamaison / Roger Noiville (1955): *Grammaire latine*, Paris: Fernand Nathan.
- Comrie, Bernard / Corbett, Greville G. (eds.) (1993): *The Slavonic languages*, London [e.a.]: Routledge.
- Constantinescu, N. A. (1963): *Dicționar onomastic românesc*, București: Editura Academiei R.P.R.
- Coteanu, Ion (1958): *Ce este -ule de la vocativ?*, in: *Omagiu lui Iorgu Iordan cu prilejul împlinirii a 70 de ani*, București: Editura Academiei R.P.R., pp. 213-216.
- Dan, Ilie (1978): *Un aspect archaïque dans la morphologie roumaine: le vocatif*, in: „Cahiers d'études romanes“, 4, pp. 157-175; version roum. (1983): *Un aspect particular în morfologia românească: vocativul*, in: *id.: Contribuții la istoria limbii române*, Iași: Junimea, pp. 49-69.
- Densușianu, Ovid (²1997): *Histoire de la langue roumaine*, Paris, I: *Les origines*; II: *Le seizième siècle*, București: Editura „Grai și suflet – Cultura Națională“ (1^e édition: tome I: *Les origines 1901*, Paris; tome II: *Le seizième siècle*, fasc. 1 – 1914, fasc. II – 1932 et fasc III – 1938).
- Diaconescu, Paula (1968): *Vocativul în -(u)le*, in: „Studii și cercetări lingvistice“, XIX, 5, pp. 469-472.
- Dimitrescu, Florica (1963): *Tetraevanghelul tipărit de Coresi (Brașov 1560-1561) comparat cu Evangheliarul lui Radu de la Mănăești (1574)*, Ediție alcătuită de Florica Dimitrescu, București: Editura Academiei R.P.R.
- Dimitriu, Corneliu (1999): *Tratat de gramatică a limbii române, I. Morfologia*, Iași: Editura Institutul European.
- Dimitriu, Corneliu (2004): *Compendiu de gramatică românească modernă clasică*, Iași: Casa Editorială Demiurg.
- Dimitriu, C. (2005): *Codicele popii Bratul (1559-1560). Grafie și fonetică, morfologia, vocabularul, textul facsimiliat, indice de cuvinte și forme românești* de C. Dimitriu, Iași: Casa Editorială Demiurg (*Lingua* 26).

- Frâncu, Constantin (2009): *Gramatica limbii române vechi (1521-1780)*, Iași: Casa Editorială Demiurg.
- Gafton, Alexandru (2003): *Codicele Bratul*, Ediție de text de Alexandru Gafton, Iași: Editura Universității „Al. I. Cuza”.
- Gheție, Ion / Mareș, Alexandru (2001): *De când se scrie românește?*, București: Univers enciclopedic.
- Girvin, Cammeron (2013): *Addressing changes in the Bulgarian vocative*, in: Sonnenhauser, Barbara / Noel Aziz Hanna, Parizia (ed.): *Vocative! Addressing between system and performance*, Berlin/Boston: de Gruyter, pp. 157-188.
- Glück, Helmut (Hrsg.) (2010): *Metzler Lexikon Sprache*, 4., aktualisierte und überarbeitete Auflage, Stuttgart/Weimar: Metzler.
- Greenberg, Robert D. (1996): *The Balkan Slavic Appellative*, München/Newcastle: Lincom Europa.
- Jordan, Iorgu / Robu, Vladimir (1978): *Limba română contemporană*, București: Editura Didactică și Pedagogică.
- Irimia, Dumitru (1997): *Gramatica limbii române*, Iași: Editura Polirom.
- Istrate, Gavril (1955): *Despre însemnătatea cercetărilor dialectale*, in: „Studii și cercetări lingvistice”, 1-2.
- Kottum, Steinar E. (1983): *In Defense of the Vocative: The Case of Modern Polish*, in: *Scando-Slavica* 29/1, pp. 135-142.
- Kovačec, A. (1984): *Istoromâna*, in: Rusu, Valeriu (coord): *Tratat de dialectologie românească*, Craiova: Scrisul românesc, pp. 550-590.
- Mareș, Alexandru (1969): *Liturghierul lui Coresi [1570]*, Text stabilit, studiu introductiv și indice de Al. Mareș, București: Editura Academiei R.R.S.
- Merlan, Aurelia (2013): *Le vocatif roumain dans le contexte sud-est européen*, in: *Etudes romanes*, I-II, *Hommages offerts à Florica Dimitrescu et Alexandru Niculescu*, sous la direction de Dan Octavian Cefruga / Coman Lupu / Lorenzo Renzi, București: Editura Universității București, Vol. II (en cours d'apparition).
- Müller-Lancé, Johannes (2006): *Latein für Romanisten. Ein Lehr- und Arbeitsbuch*, Tübingen: Gunter Narr.
- Niculescu, Alexandru (1965): *Note asupra vocativului românesc*, in: *id.: Individualitatea limbii române între limbile romanice. Contribuții gramaticale*, București: Editura Științifică, pp. 25-29.
- Niculescu, Alexandru (1983): *Le vocatif roumain*, in: Roegiest, E. / Tasnowski, L. (ed.): *Verbe et phrase dans les langues romanes*, Mélanges offerts à Louis Mourin, Gent, pp. 255-260.
- Pamfil, Viorica (1968): *Palia de la Orăștie (1581-1582): Text - Facsimile - Indice*, Ediție îngrijită de Viorica Pamfil, București: Editura Academiei RSR.
- Pătruț, I. (1974): *Vocativul românesc în -o*, in: „Studii de limba română și slavistică”, Cluj, pp. 124-132.
- Pușcariu, Sextil (1937): *Le nominatif comme vocatif*, in: *id.: Etudes de linguistique roumaine*, Hildesheim/New York: Georg Olms, pp. 458-463.
- Pușcariu, Sextil ([1946]/1976): *Limba română, I: Privire generală*, București: Minerva.
- Qvonje, Jørn Ivar (1986): *Über den Vokativ und die Vokativformen in den Balkansprachen und im europäischen Sprachareal*, Copenhagen: University of Copenhagen.

- Rosetti, Alexandru (1986): *Istoria limbii române*, I. *De la origini pînă la începutul secolului al XVII-lea*, Ediție definitivă, București: Editura Științifică și Enciclopedică.
- Sandfeld, Kristian (1930): *Linguistique balkanique. Problèmes et résultats*, Paris: Librairie ancienne Honoré Champion, Éditeur Édouard Champion.
- Saramandu, Nicolae (1984): *Aromâna*, in: Rusu, Valeriu (coord): *Tratat de dialectologie românească*, Craiova: Scrisul românesc, pp. 423-475.
- Schmid, Heinrich (1956): *Über Randgebiete und Sprachgrenzen*, in: „Vox romanica“, 15/2, pp. 19-80; I. *Der Vokativ in den europäischen Sprachen*, pp. 19-29.
- Spitzer, Leo (1927): *Bestimmter Artikel im Anruf und Ausruf und Verwandtes*, in: „Revista filologică“, nr. 1-2, Număr omagial pentru Sextil Pușcariu, Cernăuți, pp. 41-50.
- Spitzer, Leo (1945): *The Roumanian Vocatives again*, in: „Bulletin Linguistique“, XIII, pp. 5-37.
- Svennung, Joseph (1958): *Anredeformen: Vergleichende Forschungen zur indirekten Anrede in der dritten Person und zum Nominativ für den Vokativ*, Uppsala, Almqvist/ Wiesbaden, Harrassowitz.
- Szemerényi, Oswald (1980): *Einführung in die vergleichende Sprachwissenschaft*, Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Tomić, Olga Mišeska (2006): *Balkan Sprachbund Morpho-syntactic Features*, Dordrecht: Springer (= *Studies in natural language and linguistic theory* 67).
- Vairel, Helene (1981): *The position of the vocative in the Latin case system*, in: „The American Journal of Philology“, 102 (4), pp.438-447.
- Vasiliiu, Laura (1956): *Obsevații asupra vocativului în limba română*, in: „Studii de gramatică“, I, pp. 5-23.
- Zdrenghea, M. (1958): *Un vocativ regional*, in: *Omagiu lui Iorgu Iordan cu prilejul împlinirii a 70 de ani*, București: Editura Academiei R.P.R., pp. 939-940.

Motto	5
Fotografia și semnătura omagiatului	7
Interviu cu profesorul univ. dr. Corneliu Dimitriu (septembrie, 2013)	9
Aprecierea profesorului univ. dr. Gavril Istrate	15
Tabula gratulatoria	17

**Lucrări de lingvistică și de literatură;
viața și activitatea omagiatului**

MIRELA AIOANE (România): Il linguaggio sportivo e l'italiano comune	23
SANDA-MARIA ARDELEANU (România): L'imaginaire linguistique des sujets parlants - source de diversité linguistique, langagière et culturelle	37
ANCA-DIANA BIBIRI (România): Alexandru Lambrior și școala neogramaticilor	45
MONICA BILAUCA (România): Contribuții românești la studiul frazeologismelor	55
CONSTANTIN C. BOSTAN (România): Profesorul univ. dr. Corneliu Dimitriu	61
RALUCA MIRUNA BOSTAN (România): Profesorul rămâne	63
ADRIAN CHIRCU (România): Adverbe, locuțiuni și expresii adverbiale în dicționarul lui Teodor Corbea: <i>Dictiones latinae cum valachica interpretatione</i>	65
VLAD COJOCARU (România): Componenta lexicală și cea morfologică în procesul de structurare a câmpurilor toponimice	97
ECATERINA CREȚU (România): Numeralul în unități frazeologice/ paremiologice	115
IOAN DĂNILĂ (România): <i>Diftong cu triftong, dar digraf fără trigraf?</i>	131
DIANA DIACONESCU (România): Numele marilor sărbători creștine. Studiu de filologie romanică	141
TRAIAN DIACONESCU (România): Ambiguitate semantică și interpretări teologice (Matei XVI, 18)	161
TRAIAN DIACONESCU (România): De la retorica profană la retorica creștină (Augustin, <i>Epistola XXVI</i> , către Licentius)	169

TRAIAN DIACONESCU (România):	
Text și metatext în traduceri eclesiastice (Lc. 2, 14)	179
MIRCEA A. DIACONU (România):	
Etica cercetării. Cum e cu puțință cunoașterea în postmodernism?!	185
INGA DRUȚĂ / SABIN BURUIANĂ (Republica Moldova):	
Relații semantice în terminologia economică: perspectiva paradigmatică și sintagmatică	197
ANGELA ELLINGER (Germania):	
Rumänische Sprachlatenz in Herta Müllers Roman <i>Herztier</i>	219
MARIANA FLAIȘER (România):	
„Teama de feminin“ în limba română – privire diacronică	239
PAVEL FLOREA (România):	
Titu Maiorescu: schiță de portret intelectual	247
ANGELICA HOBJILĂ (România):	
Contextualizare și deixis în comunicarea didactică	255
VASILE ILINCAN (România):	
Perioada colaborărilor jurnalistice eminesciene (1870-1876)	275
ADRIANA-ZÂNA IONIȚĂ (România):	
Profesorul meu	283
MARIA-MAGDALENA JIANU (România):	
Observații asupra sintagmelor posesive	287
GEORG KREMNITZ (Austria):	
Aspects de la «francisation» de la France au XIX ^e siècle	291
ANTOANETA MACOVEI (România):	
Veneția – motiv poetic în opera lui Vasile Alecsandri	303
VALERIU MARDARE (România):	
Libertate și revoltă în proverbe grecești	311
DOINA MARINOV (România):	
Aspecte ale utilizării timpurilor verbale în proza lui V. Voiculescu	317
BENJAMIN MEISNTZER (Germania):	
La valeur sémantique du futur simple en portugais et en espagnol: l'interdépendance temporalité et modalité	325
AURELIA MERLAN (Germania):	
Diachronie du vocatif roumain	337
MICHAEL METZELTIN (Austria):	
Die <i>nomina loci</i> im romanischen Vergleich	373
ANA MARIA MINUȚ (România):	
Observații cu privire la substantivele abstracte, masive, colective și relaționale din ms. 45	387

MIHAELA MOȘNEGUȚU (România): Mulțumesc, tata!	403
RODICA MĂRIOARA NAGY (România): Normă și discurs, preliminarii la o analiză prescriptivă a discursului	405
NICOLAE NICOLESCU (România): Crezând în funcția de exteriorizare a limbajului	413
LUCIA NISTOR (România): Ost- und südosteuropäische Patronyme von <i>Demetrius</i> in Deutschland	427
CONSTANTIN PARASCAN (România) Documentele „Hurmuzaki“, prețios tezaur pentru studierea istoriei românilor.....	441
CRISTINA POPESCU (România): Funcții ale poeziei în elegia exilului la Ovidius. Procedee omofonice	447
DANIELA JANET POPOIU (România): Ion Barbu: sub semnul terțului inclus	461
ANA MARIA PRISACARU (România): Un aspect al interferenței lingvistice româno-germane în toponimia românească din Bucovina habsburgică: adaptarea morfo-sintactică	471
VIORICA RĂILEANU (Republica Moldova): Numele persoanei: normă și exces	483
VALERIU SANDOVICI (România): Profesorul univ. dr. Corneliu-Vasile Dimitriu	489
ELENA TAMBA (România): Elemente de morfosintaxă în B 1688, Ms. 45 și Ms. 4389. Studiu comparativ ..	493
DANA-LUMINIȚA TELEOACĂ (România): Metaliteratură și intertextualitate în discursul sacru	507
MONICA TIMOFTE (Suedia): Ameliorări teoretice privitoare la caracterizarea funcțională a apozității	519
ANA VRĂJITORU (România): Valores e funções do demonstrativo na língua, com aplicações ao português e romeno	547
FELICIA VRÂNCEANU (Ucraina): Tipologia structurală a coordonării	565
SERINELLA ZARA (România): Profesor pentru o viață	573
SERINELLA ZARA (România): Sintaxa poetică între adevăr și mit	577
PETRU ZUGUN (România): Creativitate lexicală românească. Un nucleu antroponimic cu atomii săi: <i>Floare</i>	597